

DOSSIER AUSTRALIE

FILIÈRES
VIANDES
OVINE ET
BOVINE

N° 483

Novembre 2017

18 €

Économie de l'élevage



La filière viande rouge australienne, organisée pour la conquête des marchés

- Des systèmes de production allaitants très extensifs
- Des cycles de productions dictés par les sécheresses
- Dans le top 3 des exportateurs mondiaux d'ovins et de bovins vivants
- Une filière viande orientée vers l'export
- Perspectives : les exportations australiennes devraient rester dynamiques si les conditions climatiques le permettent

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS / CONTRIBUTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : CARLIER Marie, MONNIOT Caroline, BELLET Vincent, CHOTTEAU Philippe, DANIEL Margaux, PINEAU Christèle, YOU Gérard.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

La filière viande rouge australienne, organisée pour la conquête des marchés

Depuis des décennies, l'Australie figure dans le trio de têtes des principaux exportateurs mondiaux, en viandes bovine comme ovine. Le pays est cependant sous la menace de sécheresses de plus en plus fréquentes, qui dictent les cycles de production. L'élevage bovin et ovin viande valorise en effet presque exclusivement des pâturages extensifs, que ce soit dans les zones semi-arides du *bush*, ou dans les collines herbagées du Sud du Pays.

Pour faire face à ces aléas climatiques plus nombreux, l'engraissement évolue radicalement : la finition au grain en *feedlots* concerne désormais 40% des bovins, contre à peine 9% il y a 25 ans. Le reste est encore fini au pâturage, en cycles plus longs et plus incertains.

Cette finition au grain permet de produire de la viande bovine plus persillée, correspondant bien à la demande en découpes nobles sur les marchés asiatiques tels que le Japon, la Corée du Sud et à présent la Chine. Les Australiens ont massivement investi depuis plus d'une décennie pour segmenter le marché Chinois, diffusant des guides de découpes, formant bouchers et chefs cuisiniers, produisant des émissions de promotion tous azimuts. Aujourd'hui, le nec plus ultra du bœuf en Chine est australien, du wagyu (race japonaise, donnant une viande extrêmement « marbrée ») au *grainfed* de type Angus.

L'Interprofession australienne (MLA) a aussi investi pour freiner l'érosion de la consommation intérieure. En particulier en mettant en place une véritable garantie de qualité avec un système basé sur un très grand nombre de tests consommateurs (*Meat Standard Australia*). Les consommations de viande bovine (32 kg/habitant en 2017) et ovine (près de 10 kg/habitant) sont ainsi toujours très élevées. Néanmoins, selon les années, le marché intérieur ne représente qu'un tiers environ du débouché des viandes bovine et ovine.

L'Australie est en outre un gros exportateur d'animaux finis, moutons adultes, broutards et bouvillons. Autour d'un million de bovins (entre 0,5 et 1,2 depuis 10 ans) et de 2 millions d'ovins sont ainsi exportés chaque année, principalement en Indonésie et au Viet Nam pour les premiers, vers le Golfe persique pour les seconds. Or les welfaristes australiens et certains pays clients remettent en cause ces flux, qui en régressant gonfleraient les disponibilités de viande. D'où la préoccupation du Gouvernement et des filières viandes de diversifier leur portefeuille de clients. Tout particulièrement vers l'UE : ils comptent beaucoup sur les négociations de libre-échange qui se sont ouvertes en mai 2018 pour y augmenter leurs ventes sans droits de douane. Or, ils sont très compétitifs, à la fois sur les prix, avec des coûts de production bien moindres qu'en Europe, et sur la segmentation qualité !

SOMMAIRE

2/ DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALLAITANTS TRÈS EXTENSIFS

10/ DES CYCLES DE PRODUCTIONS DICTÉS PAR LES SÉCHERESSES

14/ DANS LE TOP 3 DES EXPORTATEURS MONDIAUX D'OVINS ET DE BOVINS VIVANTS

16/ UNE FILIÈRE VIANDE ORIENTÉE VERS L'EXPORT

24/ PERSPECTIVES : LES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DEVRAIENT RESTER DYNAMIQUES SI LES CONDITIONS CLIMATIQUES LE PERMETTENT

1

DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALLAITANTS TRÈS EXTENSIFS

Face à des conditions climatiques très sèches sur l'essentiel du territoire, les terres agricoles sont majoritairement constituées de savanes et de prairies, uniquement valorisables par l'élevage de ruminants. 55% des exploitations et 90% des surfaces agricoles du pays sont ainsi consacrées à l'élevage d'immenses troupeaux d'ovins et de bovins allaitants. Bien qu'un tiers des bovins soit fini en *feedlots*, ces systèmes reposent en grande majorité sur le pâturage extensif et présentent ainsi des coûts de production généralement inférieurs aux systèmes européens.



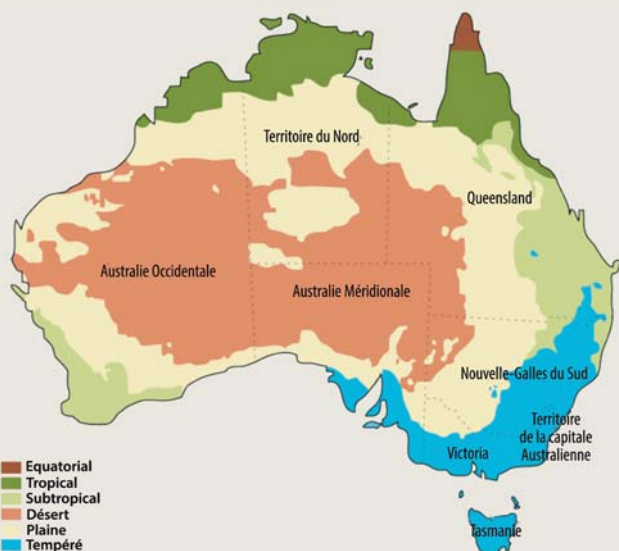
Un pays à dominante désertique, couvert de savanes et de prairies

87% de la surface agricole australienne est consacré au pâturage extensif.

Territoire immense de 769 millions d'hectares (soit environ 11 fois la France), l'Australie possède des sols peu fertiles et un climat dans l'ensemble très sec : la majeure partie du pays est couverte de zones désertiques ou semi-désertiques (plaines). Le Sud-Ouest (climat subtropical humide) et le Sud-Est (climat tempéré) présentent toutefois un climat plus humide et des sols plus fertiles, alors que le nord du pays est sous influence tropicale, voire équatoriale.

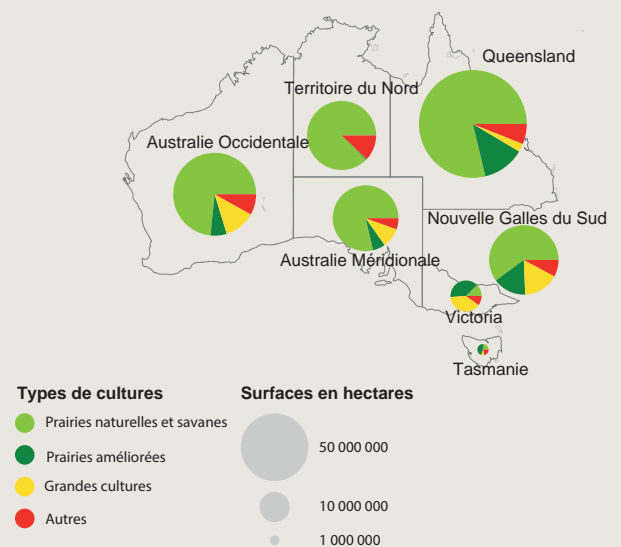
La surface agricole australienne (367 millions d'hectares) est ainsi constituée à 77% de prairies naturelles et de savanes, valorisables par le pâturage extensif de ruminants. Les prairies cultivées (« améliorées ») et les grandes cultures (céréales, canne à sucre, coton, etc.) n'occupent que respectivement 10% et 8% de la surface, et se concentrent principalement dans le Sud plus arrosé.

LES DIFFÉRENTES ZONES CLIMATIQUES EN AUSTRALIE



Source : Wikipédia

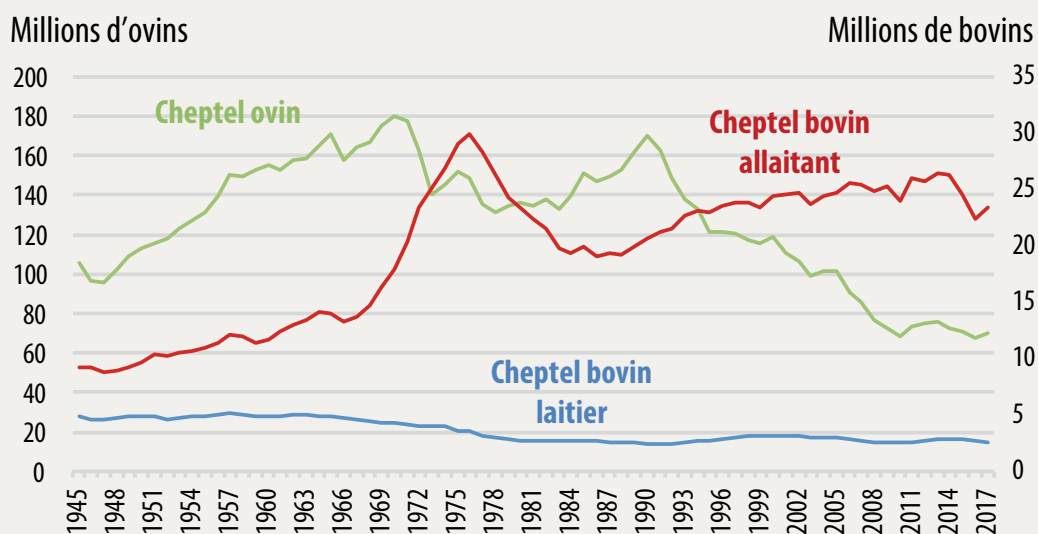
DISTRIBUTION DE LA SURFACE AGRICOLE EN AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS (2015-2016), Cartes et Données ©Arctique

Histoire de l'élevage ovin et bovin en Australie

ÉVOLUTION DES CHEPTELS OVIN ET BOVIN AUSTRALIENS* (au 30 juin**)



* Modification du périmètre de recensement en 2016 (les plus petites exploitations agricoles ne sont plus prises en compte)

** Données provisoires pour juin 2017

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après *Meat & Livestock Australia*

Introduits au 19^{ème} siècle par les colons britanniques, les ovins et les bovins allaitants ont peu à peu conquis les immenses espaces australiens.

Initialement orienté vers la production de laine fine de moutons Mérinos destinée à l'export, le **secteur ovin** a connu son âge d'or entre la Seconde Guerre Mondiale et le début des années 1970. Soutenu par des cours de la laine élevés, le cheptel est alors en pleine expansion et atteint un niveau record de 180 millions de têtes en 1970. Mais le développement des fibres synthétiques, initié dans les années d'après-guerre connaît un véritable boom à la fin des années 1960 et provoque la chute de la demande mondiale et des prix de la laine. S'ensuit une importante décapitalisation : en 3 ans, le cheptel ovin australien perd 40 millions de têtes pour tomber à 140 millions d'ovins en 1973. La mise en place d'un régime de soutien par le gouvernement en 1974-75 (prix plancher pour la laine et achat par l'*Australian Wool Corporation* des volumes n'atteignant pas ce prix) permet d'enrayer temporairement la baisse du cheptel, qui repart même à la hausse au milieu des années 1980. Mais le transfert du contrôle du régime aux producteurs en 1987 et le maintien de prix plancher trop élevés par rapport aux cours internationaux, alors que la demande mondiale est en chute libre, entraînent l'accumulation des stocks de laine de l'AWC et la faillite du système, qui est arrêté en 1991. Face à cette crise lainière, couplée à l'expansion des grandes cultures dans le pays, de nombreux éleveurs se tournent vers d'autres productions. Le cheptel n'a cessé de reculer depuis. Bien que la laine reste une production importante, le secteur s'oriente aujourd'hui de plus en plus vers la production de viande, notamment grâce à la réalisation de croisements (la race Mérinos australienne étant peu adaptée à la production de viande).

Le **secteur bovin allaitant** a quant à lui d'abord produit de la viande pour le marché intérieur, puis s'est diversifié à l'export avec le développement, à la fin du 19^{ème} siècle, des moyens frigorifiques rendant possibles les envois sur longues distances. Alors que le cheptel était constitué au départ uniquement de races britanniques, l'introduction de zébus, plus résistants aux climats chauds, dans les années 1930, a permis au secteur de conquérir les régions plus sèches du nord de l'Australie et d'accroître peu à peu le cheptel. Suite à l'effondrement des cours de la laine, de nombreux éleveurs ovins se sont en outre convertis à l'élevage bovin, entraînant le doublement du cheptel qui atteint un niveau record en 1976, à près de 30 millions de têtes. Une importante décapitalisation aux États-Unis, destination privilégiée de la viande bovine australienne, entraîne cependant une forte hausse de la production américaine à partir de 1976 et une brusque chute des cours mondiaux. Cette crise se traduit par la forte diminution du cheptel bovin australien qui perd 1/3 de ses effectifs entre 1976 et 1983. L'ouverture croissante des marchés export suite aux accords de Marrakech en 1994 permet toutefois au secteur de trouver une nouvelle dynamique.

L'Australie possède également un **cheptel bovin laitier**, qui participe marginalement à la production de viande bovine du pays. Ses évolutions sont toutefois moins marquées que celles des cheptels allaitants. En repli dans les années 2000, il s'est relativement stabilisé depuis 2010.

Alors que les élevages ovins et bovins australiens sont basés sur le pâturage (voir p.6), et donc dépendants des conditions climatiques et de la pluviométrie, les sécheresses cycliques qui affectent le pays (voir partie 2) ont également un impact important sur les cheptels. La « sécheresse du millénaire », entre 2001 et 2009, puis celle de 2013-2015, ont ainsi fortement dégradé les conditions de production et entraîné d'importantes décapitalisations ovines et bovines.

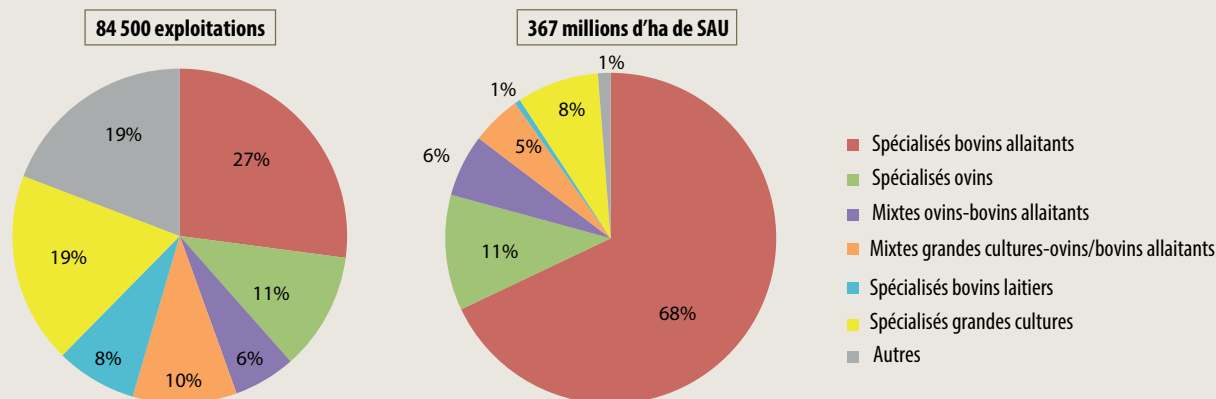
1 DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALLAITANTS TRÈS EXTENSIFS

Les systèmes allaitants occupent 90 % de la surface agricole

La majorité des exploitations et des surfaces agricoles australiennes sont consacrées à l'élevage d'ovins et de bovins allaitants.

La prédominance des couverts herbacés dans la surface agricole australienne fait la part belle au pâturage des troupeaux allaitants. Sur 84 500 exploitations recensées en Australie en 2015-16, 46 100 (soit 55 %) étaient spécialisées dans l'élevage d'ovins ou de bovins allaitants. Elles occupaient 90 % de la surface agricole du pays.

RÉPARTITION DES EXPLOITATIONS ET DES SURFACES PAR SYSTÈMES DE PRODUCTION EN 2015-16



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

Les systèmes **spécialisés bovins allaitants** représentent 27 % des exploitations et 68 % de la surface agricole australiennes. Présents sur tout le territoire, on les retrouve toutefois principalement dans le Queensland (37 % des exploitations), la Nouvelle Galles du Sud (31 %) et le Victoria (19 %). Dépassant rarement les 1 000 ha dans le sud de l'Australie, les surfaces moyennes par exploitation sont généralement supérieures à 10 000 ha dans le nord du pays (de 13 000 ha en moyenne dans le Queensland à 273 000 ha dans le Territoire du Nord).

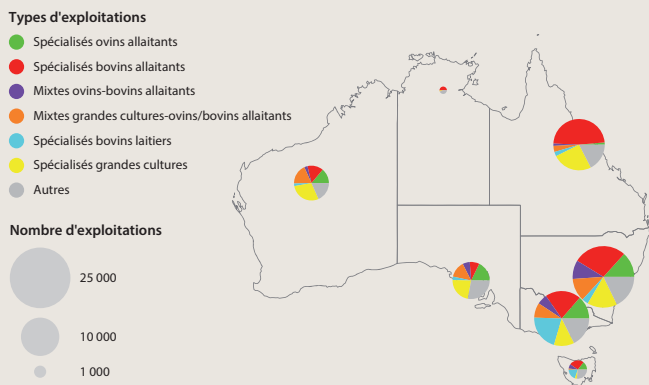
11 % des exploitations et des surfaces sont occupées par des **systèmes spécialisés ovins**, situés majoritairement dans le sud de l'Australie : 36 % en Nouvelle Galles du Sud, 29 % dans le Victoria, 17 % en Australie Méridionale et 12 % dans le sud de l'Australie Occidentale. Comme pour

les spécialisés bovins allaitants, les surfaces moyennes par exploitation sont plus élevées dans les régions du Nord que dans le Sud.

Les **systèmes mixtes ovins-bovins allaitants**, sont localisés pour moitié en Nouvelle Galles du Sud et pour ¼ dans le Victoria. Ils totalisent 6 % des exploitations et de la surface agricole.

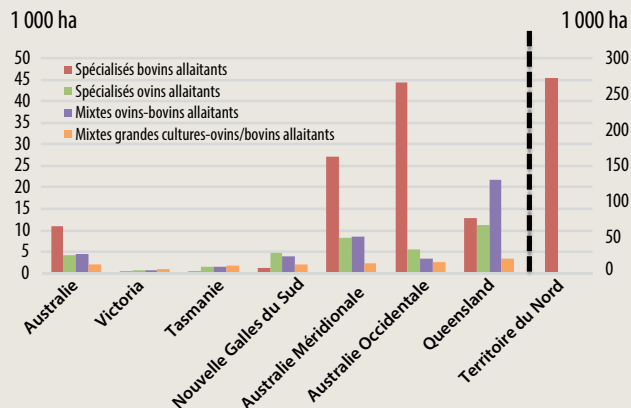
Les **systèmes mixtes grandes cultures – ovins/bovins allaitants** représentent 10 % des exploitations et 5 % de la surface agricole australienne. On les trouve surtout dans le sud du pays : 37 % en Nouvelle-Galles du Sud, 21 % dans le Victoria, 18 % en Australie Occidentale et 16 % en Australie Méridionale.

RÉPARTITION DES GRANDS SYSTÈMES DE PRODUCTION PAR RÉGIONS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS - Cartes et Données ©Arctique

TAILLE MOYENNE DES EXPLOITATIONS PAR SYSTÈME DE PRODUCTION (2015-16)



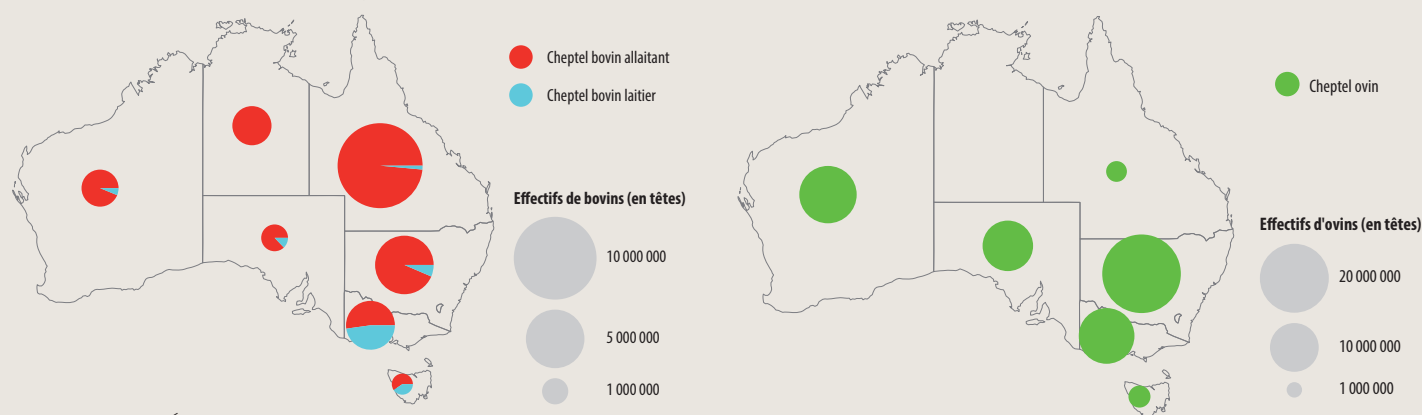
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

Des troupeaux ovins et bovins allaitants de très grande taille

Les effectifs d'ovins et de bovins allaitants par exploitation peuvent atteindre plusieurs milliers de têtes, notamment dans les systèmes spécialisés.

En juin 2017, l'Australie comptait 23,3 millions de bovins allaitants (dont 12,0 millions de vaches allaitantes), 2,6 millions de bovins laitiers (dont 1,5 million de vaches laitières) et 70,2 millions d'ovins (dont 39,0 millions de brebis reproductrices).

RÉPARTITION DES CHEPTELS OVIN ET BOVINS EN AUSTRALIE



Alors que les bovins laitiers se situent principalement sur la frange sud-est du pays, les bovins allaitants sont présents sur tout le territoire. Le Queensland concentre toutefois près de la moitié des effectifs (47%), loin devant la Nouvelle Galles du Sud (21%). Les ovins se localisent en revanche surtout dans le sud de l'Australie : 39% en Nouvelle Galles du Sud, 21% en Australie Occidentale, 19% dans le Victoria et 16% en Australie Méridionale.

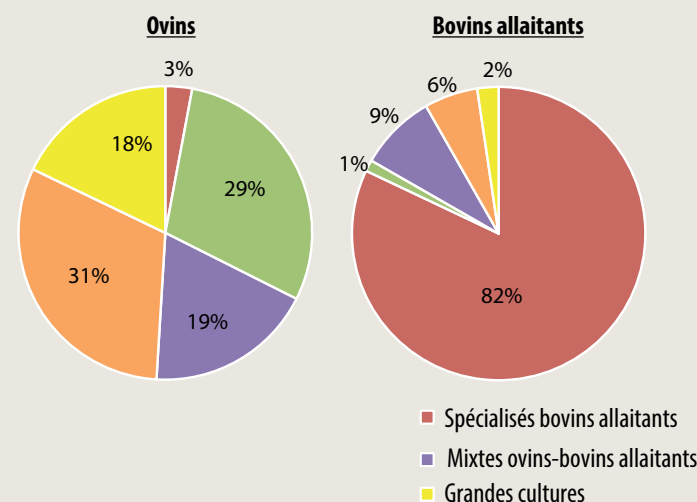
L'enquête « Farm survey » d'ABARES (*Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics and Sciences*) permet d'approcher la répartition de ces cheptels au sein des différents systèmes de production australiens¹.

Les **bovins allaitants** se trouvent ainsi essentiellement (82%) dans des systèmes spécialisés bovins allaitants, avec une taille moyenne de près

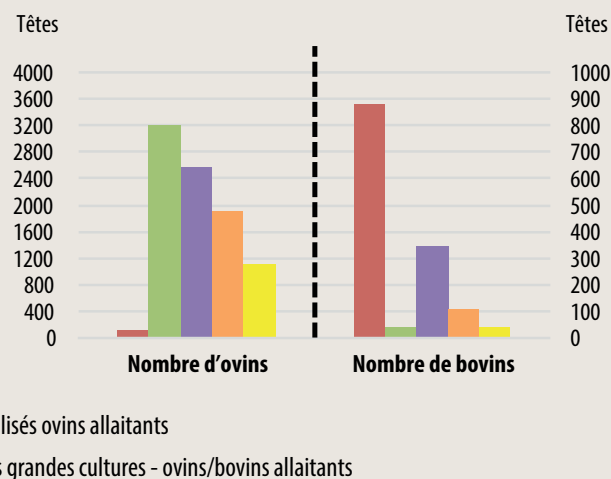
de 900 têtes par exploitation, néanmoins très variable selon les régions (de 309 têtes en moyenne dans le Victoria à 10 545 têtes dans le Territoire du Nord). Les bovins présents dans les systèmes mixtes ovins-bovins allaitants et grandes cultures-ovins/bovins allaitants sont moindres, de même que les tailles moyennes des troupeaux correspondants (respectivement 348 et 106 bovins allaitants/exploitation).

Les **ovins** sont à l'inverse souvent détenus par des exploitations mixtes : si 29% se situent dans des systèmes spécialisés ovins allaitants, 31% sont dans des systèmes mixtes grandes cultures-ovins/bovins allaitants, 19% dans des systèmes mixtes ovins-bovins allaitants et 18% dans des systèmes de grandes cultures. La taille moyenne des troupeaux varie entre 1 100 ovins par exploitation dans les systèmes de grandes cultures à 3 200 ovins par exploitation dans les systèmes spécialisés ovins.

RÉPARTITION DES TÊTES DE BÉTAIL PAR GRANDS SYSTÈMES DE PRODUCTION*



TAILLE MOYENNE DES TROUPEAUX PAR GRANDS SYSTÈMES DE PRODUCTION*



* Exploitations détenant plus de 100 bovins ou plus de 200 ovins
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABARES - Farm Survey 2015-16

¹ Bien que l'enquête ne considère que les exploitations détenant plus de 100 bovins ou plus de 200 ovins, la quasi-totalité des exploitations ovines et bovines allaitantes australiennes rentrent dans ce cadre.

Une alimentation basée sur l'herbe

Les troupeaux ovins et bovins allaitants australiens sont nourris essentiellement à l'herbe sur des pâturages extensifs. 1/3 des bovins sont toutefois finis au grain en *feedlots*.

L'élevage ovin et bovin allaitant australien est en général un élevage extensif sur parcours. Les animaux sont élevés dans de grandes propriétés (« *stations*») de plusieurs centaines voire plusieurs milliers d'hectares, avec des chargements très faibles pour que les ovins et bovins disposent de suffisamment de fourrages et d'eau. Il n'y a pas de bâtiments d'élevage en dehors des équipements de contention et des « cabanes de tonte ».

Les ovins sont élevés à la fois pour leur laine et leur viande. Les troupeaux davantage orientés vers la production de laine sont de race mérinos pure, avec des agneaux mâles castrés pour devenir des moutons destinés à faire plusieurs campagnes lainières. Suite à la chute du prix de la laine et à la hausse du prix de l'agneau (voir partie 2), cette pratique est toutefois en perte de vitesse et de plus en plus d'agneaux sont vendus pour leur viande. Dans les élevages plus

tournés vers la production de viande, des croisements sont réalisés à différents degrés afin d'améliorer les qualités bouchères des agneaux vendus. Ces derniers sont quasiment toujours finis à l'herbe. En juin 2017, 72% des brebis reproductrices australiennes, appartenant à 59% des éleveurs ovins australiens, étaient de races mérinos, mais seulement 69% d'entre elles étaient destinées à la production d'agneaux mérinos, le reste étant croisées.



Troupeau ovin au pâturage en Australie

La **production de gros bovins finis** en Australie est communément séparée entre production à l'herbe et production au grain, la finition au grain permettant d'obtenir une viande plus persillée, correspondant notamment au goût des consommateurs asiatiques et nord-américains.

Tous les bovins australiens sont toutefois d'abord élevés à l'herbe dans les exploitations de naissance. Dans le Sud, où le climat est tempéré, les exploitations sont petites et nombreuses. Les races utilisées sont des races britanniques et européennes (Angus et Hereford notamment) et le nombre de têtes par hectare est plus important que dans le Nord, beaucoup plus aride. Dans le Nord, où les températures sont plus élevées, les exploitations sont en général de très grande taille et le chargement très faible. Les animaux élevés sont le plus souvent des zébus (*Bos Indicus*) ou des croisements incluant du sang *Bos Indicus*.



Troupeaux bovins allaitants au pâturage en Australie (zébus à gauche, race Hereford à droite)



Cabane de tonte australienne

Davantage adaptés au climat, ils valorisent mieux des fourrages très riches en silice (abrasifs pour la dentition et moins riches que ceux des zones tempérées) et sont plus résistants aux tiques.

Après le sevrage et durant l'hivernage, les animaux sont repoussés à l'herbe (phase de « *back grounding*»), période où ils peuvent perdre du poids. Puis ils sont orientés soit vers la finition à l'herbe (sur l'exploitation ou sur une exploitation spécialisée dans la finition), soit vers la finition au grain, en *feedlots* (voir encadré ci-contre). La finition à l'herbe concerne toujours les 2/3 des gros bovins abattus (y compris les vaches de réforme). À noter qu'environ 1 million de bovins sont également exportés en vif, en général au stade de brouillard, à partir des ports du Nord et du Nord-Ouest (voir partie 3).



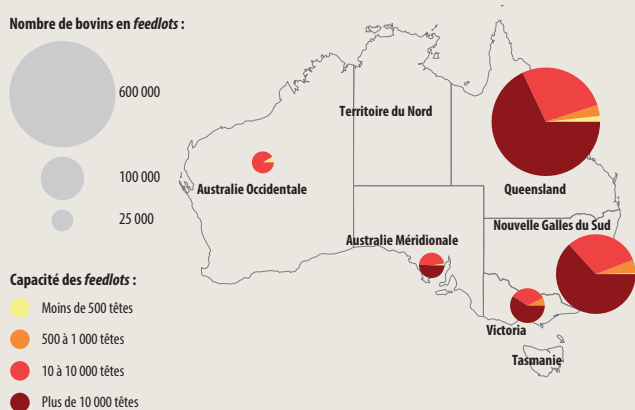
Une part croissante de bovins finis en *feedlots*

Les *feedlots* ou « parcs d'engraissement » étaient à l'origine une solution pour finir les bovins pendant la saison sèche. Ils permettent en effet de s'affranchir en partie des difficultés climatiques, récurrentes en Australie, en ne dépendant pas de la pousse de l'herbe, mais uniquement des cours des matières premières végétales. La finition au grain s'est ensuite développée pour fournir la demande asiatique croissante (notamment au Japon et en Corée du Sud) en viande bovine issue d'animaux « *grainfed*²», ainsi que le marché intérieur australien. 80 % de la viande bovine vendue aujourd'hui dans les supermarchés en Australie proviendrait ainsi d'animaux finis en parcs d'engraissement. La part de bovins finis en *feedlots* est ainsi passée de 658 000 têtes (9 % des abattages de gros bovins) au début des années 1990 à 2,9 millions de têtes (40% des abattages de gros bovins) en 2017.

Le pays compte aujourd'hui environ 450 *feedlots*, généralement situés à proximité des zones productrices de céréales. Certains d'entre eux sont détenus par les abatteurs et peuvent donc être situés à proximité des abattoirs. Pour avoir droit à l'appellation « *grainfed* », les génisses doivent y être engraisées pendant au moins 60 jours et les bœufs pendant un minimum de 70 jours, mais le marché japonais demandant un temps de finition plus long (130 jours), les bovins séjournent en moyenne 95 jours dans les parcs.

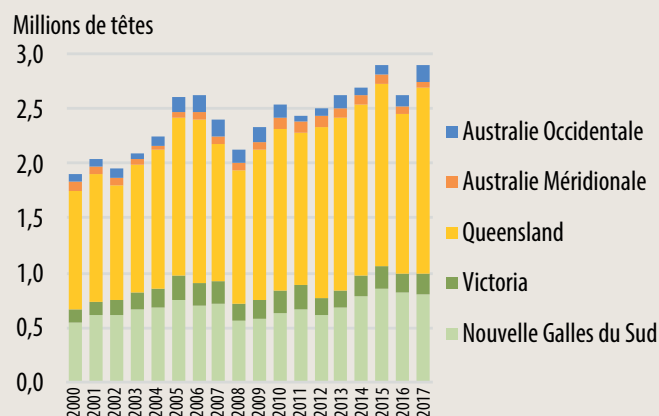
D'une capacité totale de près de 1,3 million de têtes, les *feedlots* australiens sont essentiellement présents dans le Queensland (59 % des animaux produits en 2017), et la Nouvelle Galles du Sud (28 %). La grande majorité des bovins en *feedlot* (64%) sont finis dans des unités de plus de 10 000 têtes. Les parcs de 1 000 à 10 000 têtes accueillent par ailleurs 31% des effectifs, ceux de 500 à 1 000 places 4%, et les moins de 500 places 1%.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES BOVINS EN *FEEDLOTS* (JUIN 2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après d'après MLA - Cartes et Données ©Arctique

ÉVOLUTION DES VENTES D'ANIMAUX ISSUS DE *FEEDLOTS*



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après d'après MLA



Feedlots en Australie



² « Nourris au grain ».

1

DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALLAITANTS TRÈS EXTENSIFS

Des coûts de production inférieurs à la France

La comparaison des coûts de production, basée sur les résultats d'*agri benchmark*, fait apparaître un avantage comparatif aux systèmes ovins et bovins allaitants australiens par rapport aux systèmes français.

On considère ici les cas-types suivants³, issus du réseau *agri benchmark* (voir encadré ci-dessous) :

Cas-types ovins⁴:

FR - 500 : Système de bergerie des Grands Causses (Lot)

- Troupeau de 500 brebis Ile-de-France x Causse-du-Lot et Berrichon du Cher sur 207 ha (dont parcours),
- 702 agneaux + 87 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : pâturage, foin, ensilage d'herbe et concentrés.

FR - 750 : Système de bergerie en montagne granitique (Auvergne)

- Troupeau de 750 brebis Blanche du Massif Central sur 105 ha,
- 836 agneaux + 104 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : pâturage, foin, ensilage d'herbe et concentrés.

FR - 860 : Système extensif du Montmorillonnais (Centre-Ouest)

- Troupeau de 860 brebis issues de croisements sur 190 ha,
- 817 agneaux + 89 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : pâturage, foin, ensilage d'herbe et concentrés.

AU - 1250 : Système de Nouvelle-Galles-du-Sud

- Troupeau de 1 250 brebis BL x Mérinos et Dorset Horn sur 650 ha (+ grandes cultures : 47 % du produit total),
- 440 agneaux + 204 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : 100 % pâturage.

AU - 3000 : Système de l'ouest du Victoria

- Troupeau de 3000 brebis Coopworth et Dorset sur 600 ha (système spécialisé, avec type génétique viande),
- 3378 agneaux + 669 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : pâturage, foin et avoine fourragère.

AU - 7800 : Système d'Australie Occidentale

- Troupeau de 6200 brebis Mérinos et Mérinos x Poll Dorset (45 % du produit ovine en laine et peaux) sur 1290 ha (+ grandes cultures : 50 % du produit total),
- 3611 agneaux + 1251 ovins adultes vendus par an,
- Alimentation : pâturage et lupins.

Cas-types bovins⁵

FR - 60 : Polyculteur-naisseur-engraisseur des Pays de la Loire

- Troupeau de 80 vaches charolaises sur 124 ha,
- 61 bovins (jeunes bovins, génisses et vaches) finis par an,
- Engraissement : ensilage de maïs, ensilage d'herbe, céréales, tourteaux, foin.

FR - 70 : Naisseur-engraisseur du Limousin

- Troupeau de 80 vaches limousines sur 153 ha,
- 69 bovins (jeunes bovins, génisses et vaches) finis par an,
- Engraissement : ensilage de maïs et céréales pour les mâles ; Pâturage, ensilage et céréales pour les femelles.

FR - 200 : Engraisseur spécialisé des Pays-de-la-Loire

- 200 jeunes bovins charolais finis par an, sur 41 ha,
- Engraissement : ensilage de maïs, foin et concentré.

AU - 80 : Naisseur-engraisseur de Nouvelle-Galle-du-Sud

- Troupeau de 200 vaches de races britanniques sur 370 ha,
- 82 bœufs finis par an (+ génisses et vaches de réforme),
- Engraissement : 100 % pâturage.

AU - 150 : Naisseur-engraisseur du Victoria

- Troupeau de 350 vaches angus sur 509 ha,
- 150 bœufs finis par an (+ génisses et vaches de réforme)
- Engraissement : pâturage, ensilage et céréales (avoine).

AU - 310 : Naisseur-engraisseur du Sud-Est du Queensland

- Troupeau de 520 vaches *droughtmaster* sur 2437 ha,
- 163 bœufs, 103 vaches et 48 génisses finis par an,
- Engraissement : pâturage, ensilage et céréales.

AU - 450 : Naisseur-engraisseur de Nouvelle-Galle-du-Sud

- Troupeau de 500 vaches Charolaise x Angus sur 1520 ha,
- 226 bœufs et 225 génisses finis par an (+ vaches de réforme),
- Engraissement : pâturage, foin et sorgho.

Le réseau *agri benchmark*

Agri benchmark est un observatoire international des coûts de production fondé en 2006 par deux organismes allemands : l'Institut d'Économie Agricole, devenu le *vT Institute (vTI)* et la *DLG* (Société d'Agriculture Allemande).

Cet observatoire est alimenté par un réseau d'économistes agricoles et basé sur un panel de « *typical farms* » (cas-types) et des méthodes d'analyse standardisées au niveau international. Les références obtenues, en termes de coûts comme de produits, sont comparées et analysées, replacées dans le contexte de la performance des systèmes, de la conjoncture, des politiques agricoles, etc.

Initialement porté uniquement sur la production de viande bovine et de cultures de vente, le réseau s'est intéressé plus récemment à la viande ovine. Le réseau ovine d'*agri benchmark* a ainsi démarré en 2010 et compte aujourd'hui 39 cas-types répartis dans 18 pays. Le réseau bovin d'*agri benchmark* compte quant à lui 61 cas-types naisseurs répartis dans 25 pays ainsi que 76 cas-types engraisseurs répartis dans 30 pays. Pour la France, ce sont les experts de l'Institut de l'Élevage qui sont impliqués dans les comparaisons de coûts des élevages bovins et ovins viande.



³ Nom des cas-types : ovins = pays - nombre de brebis dans le cas type ; bovins = pays - nombre de bovins finis vendus dans l'année.

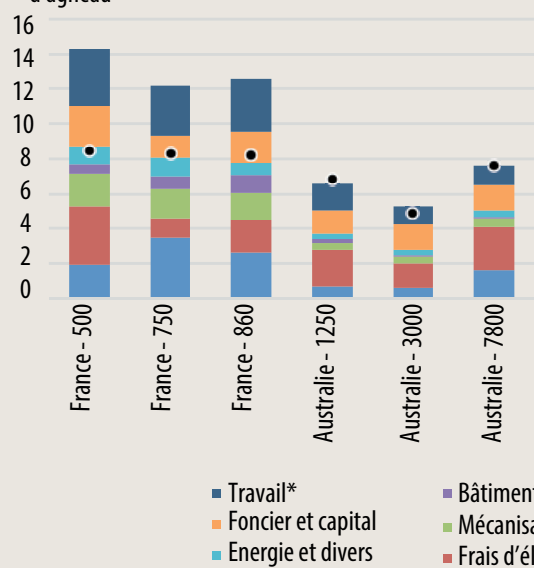
⁴ Seule la partie « atelier ovine » est traitée ici.

⁵ Seule la partie « atelier d'engraissement » est considérée, bien que certains cas-types soient des systèmes naisseurs-engraisseurs.

COMPARAISON DES COÛTS DE PRODUCTION MOYENS 2013-2015⁶

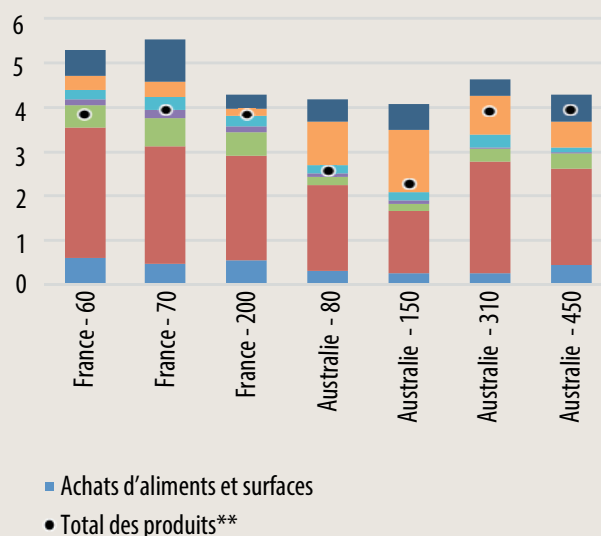
€/kg de carcasse d'agneau

Cas-types ovins



€/kg de carcasses vendus

Cas-types bovins



* sur la base de 1,5 SMIC pour la France.

** hors aides découplées.

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après *agri benchmark*

Bien que l'écart soit très variable selon les cas-types, les coûts de production des ateliers ovins et des ateliers d'engraissement de bovins australiens sont généralement inférieurs aux coûts de production des systèmes français considérés.

Ces résultats s'expliquent par :

- Les coûts d'alimentation (charges liées à la production de fourrage pâturé ou conservé et à la production ou l'achat de céréales et d'aliments concentrés) plus faibles dans les systèmes australiens, basés principalement sur le pâturage extensif de très grands troupeaux (« *ranching* »), y compris dans certains cas pendant la phase d'engraissement. L'entretien des clôtures représente souvent l'unique frais lié à ce poste de charge ;
- L'absence de bâtiments d'élevage dans les systèmes australiens et les faibles coûts de mécanisation (faible mécanisation liée à la prépondérance du pâturage et dilution des charges de mécanisation sur des effectifs importants) ;
- La taille très importante des structures, autorisant des économies d'échelle importantes, et une productivité du travail supérieure ;
- Le coût nettement plus réduit de l'activité de naissance dans les systèmes bovins australiens permettant de limiter le poste « achat d'animaux⁷ » (purement théorique pour les systèmes naisseurs-engraisseurs).

Seule la rémunération du foncier constitue un poste de coût significativement supérieur en Australie. Ceci n'est pas lié au prix des terres agricoles (moins chères en Australie qu'en France) mais au très faible chargement animal par ha dans les systèmes australiens, beaucoup plus extensifs que les systèmes français.

Si l'on enlève les charges supplétives (rémunération de la main d'œuvre, du foncier et du capital) et qu'on ne considère que les charges opérationnelles et les charges de structure, les coûts de production australiens sont très nettement inférieurs aux coûts français. Ceci confère aux systèmes australiens une grande résilience face aux aléas économiques.



Troupeau ovin australien



Troupeau bovin allaitant australien

⁶ Les résultats d'*agri benchmark* sont normalement exprimés en €/kg vifs mais ont été convertis ici en €/kg de carcasse.

⁷ Un peu moins vrai en 2016, le prix des bovins australiens étant historiquement élevé en raison de la recapitalisation (cf. page 13).

2

DES CYCLES DE PRODUCTIONS DICTÉS PAR LES SÉCHERESSES

L'Australie est confrontée à des sécheresses cycliques, qui entraînent une alternance de périodes de décapitalisation et de recapitalisation dans les secteurs ovins et bovins allaitants. Cette évolution en dent de scie des abattages se répercute sur les prix à la production des bovins et des ovins australiens, nettement plus volatils que les prix français.

Sur le long terme, les productions de viandes ovine et bovine australiennes affichent toutefois des progressions, grâce notamment à la hausse des poids moyens de carcasses.



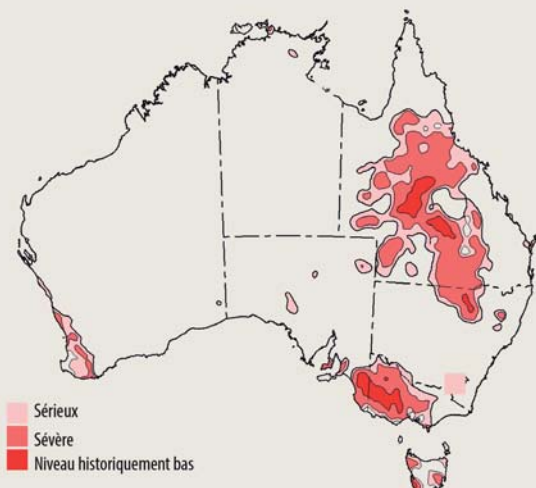
L'Australie est exposée à des sécheresses récurrentes...

Déjà caractérisée par un climat très sec, l'Australie est par ailleurs affectée par des sécheresses cycliques, liées notamment au phénomène El Niño/ La Niña⁸.

D'après les données enregistrées par le Bureau Australien de Météorologie, le pays a été touché par des sécheresses sévères en moyenne tous les 18 ans depuis 1860. Les enregistrements indiquent toutefois une nette baisse du niveau des précipitations depuis 1994, en raison du changement climatique.

Les deux dernières sécheresses majeures ont eu lieu en Australie entre 2001 et 2009 («*Millenium drought*» sur l'ensemble du pays) et entre 2013 et 2015 (sécheresse centrée sur le Queensland, le nord de la Nouvelle Galles du Sud et le Victoria). Ces épisodes représentent un défi majeur pour les agriculteurs australiens.

DÉFICIT PLUVIOMÉTRIQUE 1^{ER} OCTOBRE 2012 AU 31 DÉCEMBRE 2015



Source : Australian Government – Bureau of Meteorology



Troupeaux ovins et bovins en période de sécheresse en Australie

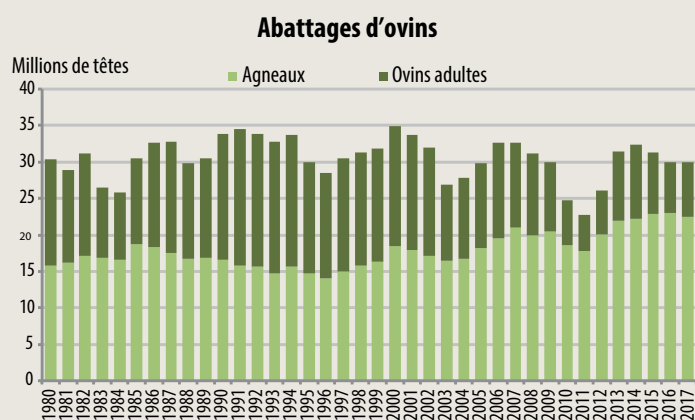


⁸ Phénomène climatique périodique se traduisant par un important réchauffement des eaux superficielles de l'Océan Pacifique et entraînant un changement majeur des conditions météorologiques de la région (notamment le régime des moussons). La Niña est le phénomène inverse.

... se traduisant par une variation cyclique des abattages

Les abattages d'ovins et de bovins australiens sont rythmés par l'alternance de cycles de décapitalisation et de recapitalisation liés aux sécheresses.

ÉVOLUTION DES ABATTAGES AUSTRALIENS

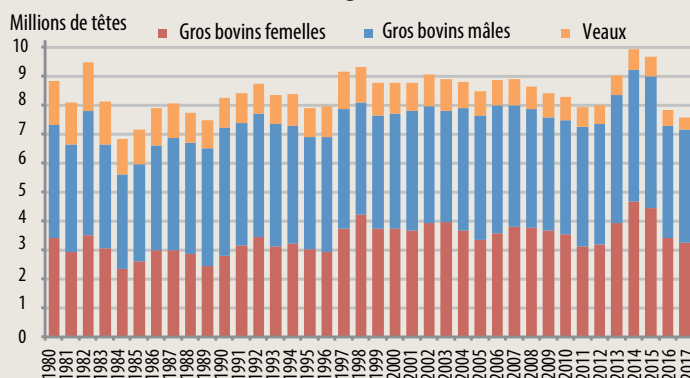


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

Les sécheresses ont des répercussions majeures sur le niveau des abattages et l'évolution des cheptels australiens, entraînant périodiquement des mouvements de décapitalisation-recapitalisation. Les abattages progressent ainsi fortement en période de fort déficit hydrique, les pâturages ne pouvant plus subvenir aux besoins des animaux, ce qui se traduit également par une contraction des cheptels, et donc du potentiel de production les années suivantes. Lorsque les conditions climatiques reviennent à la normale, les éleveurs reconstruisent leurs troupeaux, ce qui a pour conséquence une forte baisse du nombre d'animaux abattus.

À titre d'exemple, lors de la dernière sécheresse (2013-2015), les abattages australiens d'ovins et de bovins ont grimpé de

Abattages de bovins



respectivement 24% et 25% entre 2012 et 2014, avec une hausse particulièrement marquée des abattages d'ovins adultes (+66%) et de vaches et génisses (+46%). Ils se sont ensuite légèrement repliés en 2015, en raison de la réduction des cheptels (-3,8 millions d'ovins soit -5% et -1,1 millions de bovins allaitants soit -4% entre 2012 et 2015) puis ont chuté en 2016 avec le retour à la normale de la météo et le début d'une nouvelle phase de capitalisation.

En 2017, la recapitalisation était toujours à l'œuvre et l'Australie a abattu 22,4 millions d'agneaux (-2% /2016), 7,5 millions d'ovins adultes (+8%), 413 000 veaux (-24%) et 7,2 millions de gros bovins (-2%), répartis en 3,3 millions de vaches et génisses (-5%) et 3,9 millions de gros bovins mâles (+1%).

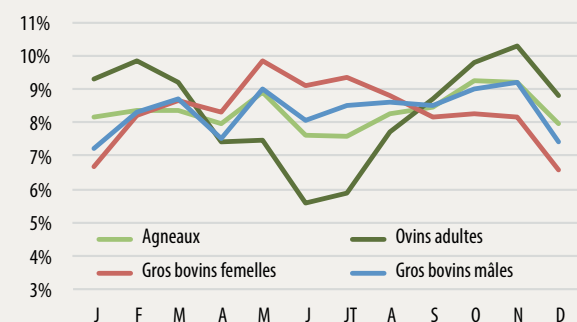
Des abattages de veaux en repli sur le long terme

Le nombre de veaux abattus en Australie est en diminution constante : de 1,5 million de têtes en 1980, il est tombé à 41000 têtes en 2017 (-73% /1980). Cette catégorie regroupe deux types de produits que les statistiques ne permettent pas de différencier⁹:

- les « *bobby calves* », veaux laitiers abattus très jeunes autour de 2 ou 3 semaines et 15 à 30 kg de carcasse et produisant une viande blanche. Cette production est très saisonnière, car directement liée à la saisonnalité des naissances laitières. L'essentiel de la production a lieu entre mai et septembre, avec un pic en août.
- les « *Stirk Veal* » élevés avec leur mère et bénéficiant d'un accès à l'herbe. Ces derniers sont plutôt de race à viande, abattus à l'âge de 6 à 10 mois pour un poids de 70 à 150 kg de carcasse et produisent une viande rosée.

Une saisonnalité des abattages peu marquée sur l'année

RÉPARTITION DES ABATTAGES D'OVINS ET DE BOVINS EN AUSTRALIE (MOYENNE 2013-2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

L'élevage des ovins et des bovins australiens étant basé majoritairement sur le pâturage, les sorties sont largement dépendantes du cycle de pousse de l'herbe. La diversité climatique des zones de production en Australie, et la finition d'une partie des bovins en *feedlots* (qui permet de sortir des animaux à contre-saison), tendent toutefois à atténuer la saisonnalité des abattages.

Les abattages d'agneaux sont ainsi relativement bien répartis sur l'année, avec toutefois une légère diminution en juin-juillet pendant l'hiver austral et une hausse en octobre-novembre à la fin du printemps. La saisonnalité des abattages d'ovins adultes est un peu plus marquée, avec un niveau plus élevé de septembre à mars, et un creux entre avril et août.

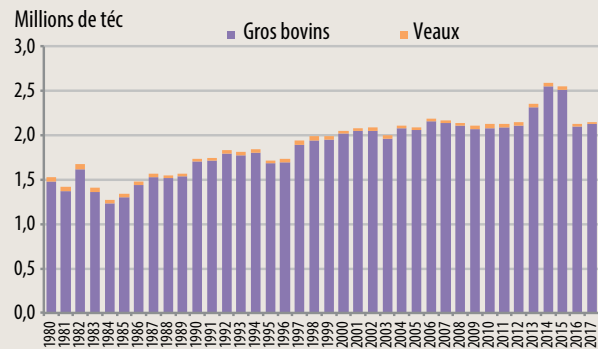
Décembre et janvier, pendant l'été austral, sont deux mois creux pour les abattages de gros bovins comme pour ceux de veaux. Les abattages de bovins femelles sont plus importants entre mai et juillet, période de réforme, alors que les mâles sont plus nombreux à sortir en octobre et novembre, juste avant la saison sèche.

⁹La hausse du poids moyens de carcasse des veaux depuis 2009 permet toutefois de supposer que la part des veaux rosés a augmenté au détriment des « *bobby calves* ».

Des productions soutenues par l'alourdissement des carcasses

La forte hausse des poids moyens de carcasse a permis l'augmentation des productions de viandes bovine et ovine australiennes.

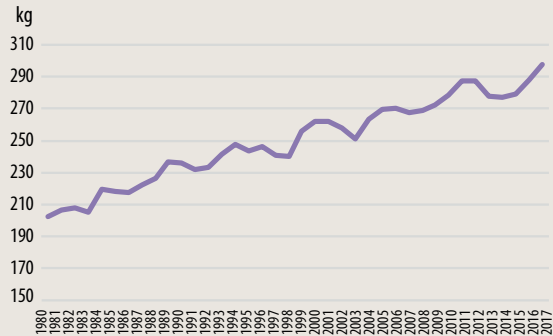
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION AUSTRALIENNE DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

Malgré le repli des effectifs de bovins abattus sur le long terme (-14% entre 1980 et 2017), la production australienne de viande bovine a atteint 2,15 millions de téc en 2017, soit 40% de plus qu'en 1980. Le poids moyen de carcasse des bovins abattus a en effet fortement progressé grâce à la réduction de la part des veaux dans les effectifs

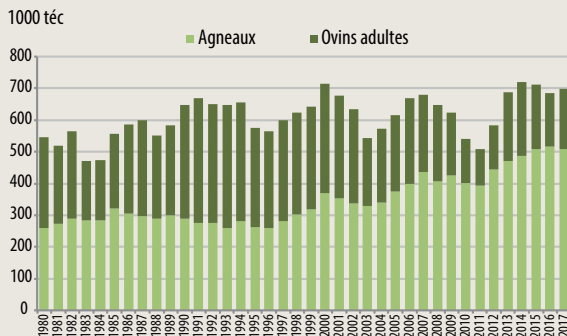
ÉVOLUTION DU POIDS MOYEN DE CARCASSE DES GROS BOVINS ABATTUS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

totaux (de 17% en 1980 à 5% en 2017) et à l'augmentation du poids moyen des gros bovins (passé de 202 kg à 298 kg entre 1980 et 2017, soit une hausse de 47% en 30 ans) permise notamment par la hausse de la part de bovins finis en *feedlots*. L'Australie se place ainsi aujourd'hui au rang de 7^{ème} producteur mondial de viande bovine.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION AUSTRALIENNE DE VIANDE OVINE

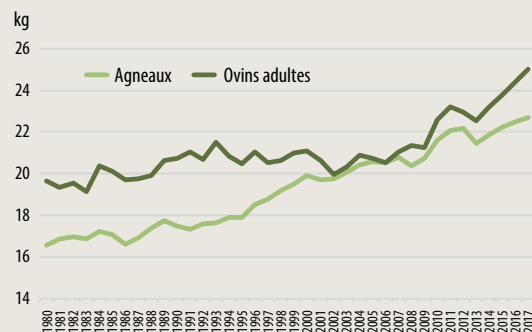


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

L'augmentation des poids moyens de carcasse (+37% entre 1980 et 2017 pour les agneaux à 22,7 kg en 2017 ; +27% pour les ovins adultes à 25,0 kg en 2017) a également soutenu la production australienne de viande ovine. La réorientation progressive du secteur vers la viande (hausse de la part de brebis et des agneaux dans les troupeaux au détriment des moutons lainiers et réalisation croissante de croisements viande) a aussi participé à la dynamique.

Malgré l'importante baisse du cheptel national, les volumes de viande ovine abattue se sont ainsi relativement bien maintenus depuis le début des années 1970, et ont même progressé en tendance depuis le début des années 1980 pour atteindre 697 700 téc en 2017 (+28% /1980).

ÉVOLUTION DU POIDS MOYEN DE CARCASSE DES OVINS ABATTUS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABS

L'Australie est ainsi aujourd'hui le 2^{ème} producteur mondial de viande ovine derrière la Chine.

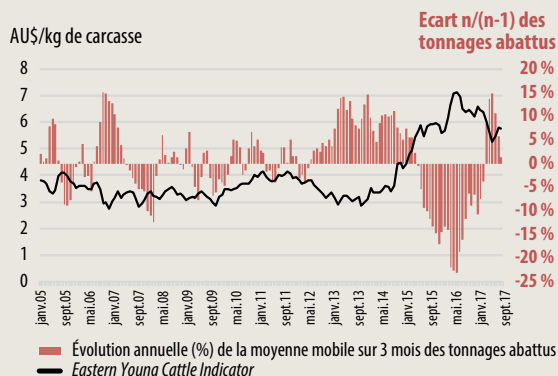
Conséquence de la baisse de l'activité lainière au profit de la viande, la part de viande d'agneau progresse dans les abattages. Alors que jusqu'au milieu des années 1990, la viande d'ovin adulte représentait plus de 50% des volumes dans les abattages australiens, cette part a fortement régressé et la viande d'agneau constitue aujourd'hui près de 75% des volumes abattus (73% en 2017).

Des prix à la production dépendants des disponibilités et du marché mondial

L'évolution en dents de scie des abattages se répercute sur les prix à la production australiens.

Les prix à la production des bovins et des ovins australiens suivent en général une évolution inverse de celle des disponibilités, elles-mêmes impactées par les cycles de décapitalisation-capitalisation liés aux sécheresses. Une part importante des productions étant exportée (voir parties 3 et 4), les à-coups de la demande mondiale (vif et viande) peuvent également impacter les prix, de même que l'évolution des taux de change entre le dollar australien et les monnaies des marchés clients.

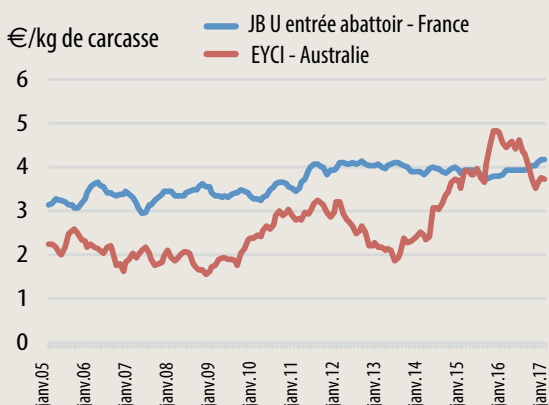
PRIX DES BOVINS D'ABATTAGE¹⁰ ET ÉVOLUTION DES TONNAGES ABATTUS EN AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après MLA et ABS

Après un repli à partir de 2012, lié à l'engorgement du marché causé par la baisse des exports de bovins vivants vers l'Indonésie (voir partie 3) puis la sécheresse de 2013-2015, le **prix australien des bovins d'abattage** est reparti à la hausse en 2014. Malgré la persistance des conditions sèches, les prix ont en effet été soutenus par le boom des exports en vif, la demande dynamique sur le marché mondial de la viande bovine et la dépréciation du dollar australien. Cette tendance haussière s'est accélérée en 2015 avec une nouvelle baisse du dollar australien et le début du repli de la production, pour atteindre un sommet en septembre 2016. Le prix des bovins australiens est ensuite

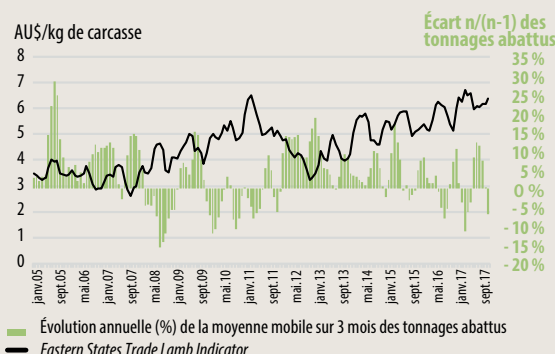
COMPARAISON DU PRIX DES BOVINS D'ABATTAGE EN FRANCE ET EN AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer, MLA et la Banque de France

Convertis en monnaie européenne, les prix à la production australiens sont beaucoup plus volatils que les prix français. Ils sont en outre actuellement relativement proches des cotations françaises en raison de leurs fortes progressions de ces dernières années. En moyenne en 2017, la cotation française du JB U (jeune bovin de qualité engraisé spécifiquement pour sa viande) était de 4,01 €/kg de carcasse, alors que l'EYCI affichait une moyenne de 4,10 €/kg, soit +2% par rapport au

PRIX À LA PRODUCTION DE L'AGNEAU¹¹ ET ÉVOLUTION DES TONNAGES ABATTUS EN AUSTRALIE

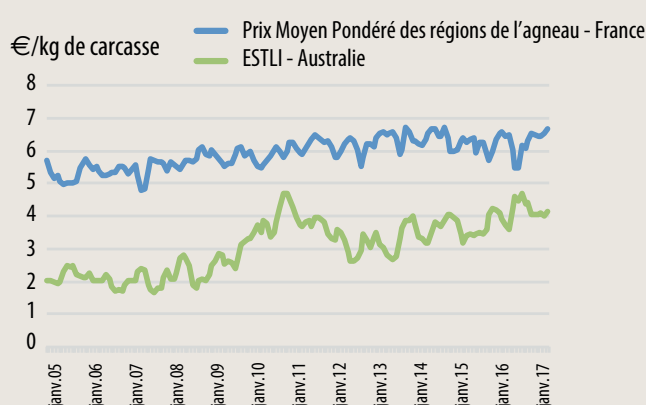


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après MLA et ABS

reparti à la baisse en 2017, mais restait nettement supérieur à ses niveaux d'avant 2016.

L'afflux d'ovins dans les abattoirs fin 2012 en raison de la sécheresse a également conduit à l'effondrement du **cours de l'agneau** dans le pays. Suite à cette décapitalisation et à la persistance de conditions sèches pendant plus de 3 ans, les prix sont ensuite fortement remontés avec le recul des abattages. Hausse encore à l'œuvre aujourd'hui, le retour à des conditions climatiques normales ayant réamorcé un cycle de recapitalisation et donc limité les sorties.

COMPARAISON DU PRIX À LA PRODUCTION DE L'AGNEAU EN FRANCE ET EN AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer, MLA et la Banque de France

prix du JB U français. À 6,21 €/kg de carcasse en moyenne, la cotation de l'agneau français restait en revanche nettement supérieure (+46%) à l'ESTLI (4,26 €/kg de carcasse en moyenne en 2017). Ces niveaux de prix restaient toutefois exceptionnels, liés à une forte rétention du cheptel après plusieurs années de sécheresse et de décapitalisation. Selon les experts du MLA, les prix australiens devraient se replier en 2018 avec le retour de la hausse de la production.

¹⁰ EYCI (Eastern Young Cattle Indicator) : indicateur agrégé australien utilisé pour suivre l'évolution du prix à la production pour les jeunes bœufs et les génisses.

¹¹ ESTLI (Eastern State Trade Lamb Indicator) : indicateur agrégé utilisé pour suivre l'évolution du prix de l'agneau en Australie.

3

DANS LE TOP 3 DES EXPORTATEURS MONDIAUX D'OVINS ET DE BOVINS VIVANTS



Débouché privilégié pour les broutards du nord de l'Australie et les moutons en fin de production lainière, l'export en vif australien représente plusieurs millions de têtes chaque année. Face à l'importance économique de ce secteur et aux préoccupations croissantes des citoyens australiens, des réglementations ont été mises en place pour s'assurer du respect du bien-être animal jusqu'à l'abattage dans le pays destinataire. Alors que les exportations de bovins vivants s'orientent principalement vers le Sud-Est asiatique, les ovins vivants partent essentiellement au Moyen-Orient.

Un leader de l'export en vif à la pointe des normes de bien-être animal

Suite à plusieurs scandales, l'Australie a introduit des réglementations très strictes en termes de respect du bien-être animal, s'appliquant sur toute la chaîne d'approvisionnement à l'export.

Démarrées à la fin du 19^{ème} siècle, les exportations australiennes d'animaux vivants se sont fortement développées au cours des dernières décennies et représentent aujourd'hui un débouché clé pour le secteur allaitant du pays. Ces envois en vif répondent à la préférence de nombreux pays déficitaires en viandes rouges pour de la viande fraîchement abattue. L'absence ou le mauvais fonctionnement de la chaîne du froid peut en effet rendre impossible les importations sous forme de viande et rendre nécessaire la consommation de la viande le jour de l'abattage, voire le lendemain. Par ailleurs, l'importation d'animaux vivants permet de garder la maîtrise de l'abattage selon le rituel « halal » ou « cacher » le cas échéant selon les pays de destination. En outre, le 5^{ème} quartier (peaux et abats) est souvent mieux valorisé dans les pays importateurs que dans les pays d'origine.

L'Australie fait ainsi partie des leaders mondiaux du marché : en 2017, le pays était le 2^{ème} exportateur mondial de bovins vivants (derrière la France) et se plaçait au 3^{ème} rang des envois d'ovins vivants (derrière la Roumanie et la Jordanie), avec la particularité que l'Australie exporte au long cours alors que les pays de l'UE réalisent essentiellement des expéditions de proximité. Le pays est en outre

reconnu pour ses normes de bien-être animal parmi les plus élevées au monde pour ce qui concerne les exportations d'animaux vivants. Suite à divers scandales ayant entraîné une préoccupation croissante des citoyens australiens pour les problématiques de bien-être animal à l'export, le gouvernement a en effet introduit des réglementations strictes dans le domaine (s'ajoutant à la législation concernant le bien-être animal déjà en vigueur en Australie même) :

- **Australian Standards for the Export of Livestock** ou **ASEL** (Normes Australiennes pour l'Export de Bétail) : normes mises en place en 2005, en réponse à l'incident du *Cormo Express*¹², décrivant les exigences en matière de santé et de bien-être pour les animaux d'export, de l'approvisionnement sur l'exploitation au déchargement dans le pays destinataire.
- **Exporter Supply Chain Assurance System** ou **ESCAS** (Système d'Assurance de la Filière par les Exportateurs) : système introduit en juillet 2011 suite au scandale causé par la diffusion d'une émission dénonçant les conditions d'abattage des bovins australiens en Indonésie¹³ et ayant entraîné l'interruption temporaire des envois vers ce pays. Dans ce cadre, les exportateurs australiens d'animaux vivants sont aujourd'hui responsables du respect des règles de bien-être animal, de l'exploitation agricole en Australie à l'abattage des animaux dans le pays importateur.

¹² Rejet par l'Arabie Saoudite en 2003 de 58 000 moutons australiens transportés par le MV *Cormo Express*, pour raisons sanitaires, cargo qui a ensuite erré des semaines en mer Rouge, ce qui a provoqué la mort de l'essentiel de sa cargaison.

¹³ « *A bloody business* », diffusé par ABC dans l'émission *Four Corners*, fin mai 2011.

Forte dépendance des exportations de bovins vivants au marché indonésien

L'Indonésie absorbe chaque année plus de la moitié des exports en vif de bovins australiens.

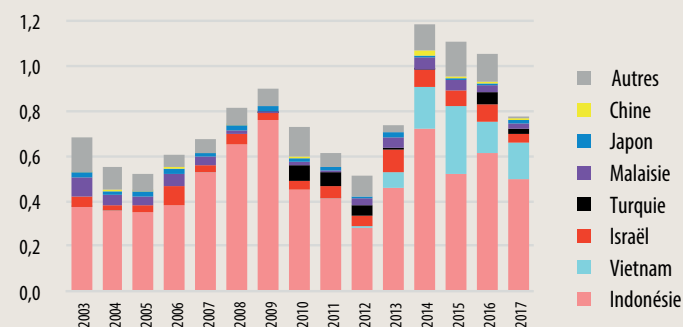
Les exportations australiennes de bovins vivants sont constituées en majorité de brouards provenant des stations d'élevage du nord de l'Australie (79% des bovins exportés en 2017), mais comptent également une part non négligeable de bovins finis « prêts-à-abattre » (21%). Les animaux sont généralement transportés par voie maritime, principalement au départ des ports de Darwin dans le Territoire du Nord (36% des envois en 2017), Townsville dans le Queensland (23%) et Fremantle (14%) au sud de l'Australie Occidentale.

Bien qu'en progression sur le long terme, les envois restent très dépendants des soubresauts des achats indonésiens (voir encadré ci-dessous), mais aussi des disponibilités et des prix sur le marché australien (impact des sécheresses).

En 2017, les disponibilités intérieures limitées et le prix élevé des brouards, suite à plusieurs années de sécheresse, ainsi que la forte concurrence de la viande de buffle indienne sur le marché indonésien, ont conduit à un net repli des envois en têtes (-26% /2016 à 778 000 bovins, soit 9% des sorties des exploitations australiennes

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS

Millions de têtes



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

et en valeur (-24% à 985 millions de dollars australiens soit environ 668 millions d'€). Malgré une forte baisse en 2017 (-19% à 496 000 têtes), l'Indonésie reste le premier client, suivi par le Vietnam (+18% à 164 000 têtes), Israël (-53% à 34 000 têtes), la Turquie (-55% à 26 000 têtes) et la Malaisie (-19% à 24 000 têtes).

Restrictions à l'import sur le marché indonésien

Afin de promouvoir sa production locale et viser l'autosuffisance en viande bovine, le gouvernement indonésien a mis en place dès 2010 un système de quotas d'imports pour les bovins vivants et la viande bovine. Alors que la production indonésienne peine à satisfaire la forte croissance de la demande intérieure, ces quotas ont été régulièrement révisés pour limiter l'envolée des prix sur le marché domestique (après avoir été relevés en 2013 et en 2014, ils ont été réduits en 2015, avant de repartir à la hausse en 2016), puis supprimés mi-2016. Des permis d'imports, délivrés par les autorités indonésiennes, restent toutefois nécessaires, ce qui permet au pays de continuer à réguler ses achats. À partir d'octobre 2016, l'Indonésie a en outre mis en place de nouvelles règles imposant l'importation d'au moins un bovin reproducteur pour 5 brouards importés.

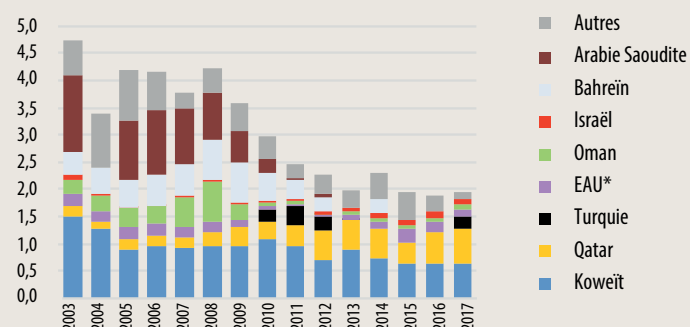
Jusqu'à-là fournisseur exclusif de bovins vivants de l'Indonésie (qui est en outre son 1^{er} client), l'Australie est fortement impactée par ces décisions politiques. La diversification des approvisionnements indonésiens (ouverture du marché pour la viande de buffle indien en août 2016 et la conclusion d'accords sanitaires avec la Colombie et le Mexique pour des envois de bovins vivants début 2017) pèsent en outre sur les parts de marché australiennes.

Les envois d'ovins vivants se concentrent vers le Moyen-Orient

Après un pic à 6,8 millions de têtes en 2001, les exports en vif d'ovins vivants ont été divisés par 4 face à l'évolution de l'approvisionnement des pays du Golfe Persique.

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES D'OVINS VIVANTS

Millions de têtes



* Emirats-Arabes Unis

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

Composée principalement de moutons Mérinos expédiés au Moyen-Orient après plusieurs campagnes lainières, les envois australiens d'ovins vivants se font essentiellement depuis le port de Fremantle (86% des envois en 2017), à l'ouest de l'Australie.

En baisse depuis le début des années 1990 face à la réorientation des pays du Moyen-Orient vers d'autres fournisseurs, ils ont atteint près de 2 millions de têtes en 2017 (+4% /2016), soit 6% des sorties annuelles d'ovins des exploitations australiennes, pour une valeur de 248 millions de AU\$ (+14%), soit environ 169 millions d'€. Les principales destinations étaient le Koweït (+2% à 646 000 têtes), le Qatar (+14% à 640 000 têtes), la Turquie (redémarrage des envois en 2017 avec 225 000 têtes, après 4 années d'arrêt), les Émirats Arabes Unis (-41% à 113 700 têtes), Oman (+26% à 113 400 têtes), Israël (-27% à 88 200 têtes) et la Jordanie (-54% à 84 000 têtes).

Depuis août 2012, les envois sont en revanche interrompus à destination de l'Arabie Saoudite, qui a fait le choix de ne pas participer à l'ESCAS, au motif que cela compromettrait sa souveraineté.

Les envois vers le Bahreïn se sont en outre arrêtés en mai 2015, face à la décision du gouvernement local de supprimer les subventions sur les importations de viande et d'ovins vivants en provenance d'Australie.

4

UNE FILIÈRE VIANDE ORIENTÉE VERS L'EXPORT

Bien que le marché intérieur ait un poids relativement important en Australie, plus de 60 % des productions de viandes ovine et bovine sont exportées. Afin de valoriser au mieux les carcasses, la filière privilégie les envois sous forme de découpes et cherche à sécuriser ses débouchés via la signature d'accords de libre-échange. Exportées majoritairement vers les marchés asiatiques et nord-américains, les viandes australiennes sont en revanche peu présentes en Europe.



Des marchés en vif regroupés au Sud

Alors que les marchés aux bestiaux absorbent la majorité des ventes d'animaux dans le sud de l'Australie, les exploitations du Nord, de taille beaucoup plus importante, sont généralement en prise directe avec les abattoirs.

La mise en marché des animaux peut se faire de plusieurs manières :

- les marchés aux bestiaux aux enchères (« *Saleyard auction* »), sur le modèle britannique. Les règles varient d'un marché à l'autre, avec des animaux vendus au poids vif ou à la tête ;
- les ventes à la ferme (« *Paddock sales* ») à un agent ou un commerçant en bestiaux. Les animaux sont payés en général à la tête ;
- les ventes en direct à l'abattoir (« *Over the hook* », soit « sur le crochet »). Le changement de propriété a lieu lors de la pesée de la carcasse juste après l'abattage. La carcasse est alors classée et le paiement dépend du poids de carcasse et du classement, en fonction des grilles sur lesquelles se sont entendues les deux parties au moment où la vente a été convenue ;
- la vente en ligne sur une plateforme d'enchère du type *AuctionPlus*, mais aussi grâce aux *webcams* des marchés physiques, ou encore en direct entre un producteur et un abatteur ;
- les contrats à terme, définissant une certaine qualité, un nombre d'animaux à livrer à une date précise pour un prix (ou une grille de prix) défini à l'avance.

En 2014-2015, 100 marchés étaient actifs en bovins (5,2 millions de bovins commercialisés) et 52 en ovins (15,6 millions d'ovins commercialisés). Ils dominent principalement dans le sud du pays, où la forte densité d'exploitations permet ce type de regroupement de l'offre. Les grandes distances et le manque d'infrastructures réduisent en revanche l'accès de certaines exploitations du nord de l'Australie aux circuits traditionnels de vente (marchés, ventes sur internet, etc.). Leur taille importante leur permet toutefois de vendre en direct aux abattoirs. Le transport des animaux vivants jusqu'à leur lieu d'abattage reste cependant un enjeu majeur¹⁴.

	Nombre de marchés actifs en bovins	Milliers de bovins vendus	Nombre de marchés actifs en ovins	Milliers d'ovins vendus
<i>New South Wales</i>	45	2 067	26	7 813
<i>Queensland</i>	27	1 453	4	96
<i>Victoria</i>	18	1 142	16	5 041
<i>South Australia</i>	5	301	3	1 175
<i>West Australia</i>	5	239	3	1 451
Total Australie	100	5 201	52	15 576

Source : Compilation GEB - Institut de l'Élevage d'après MLA / *Saleyard Survey*

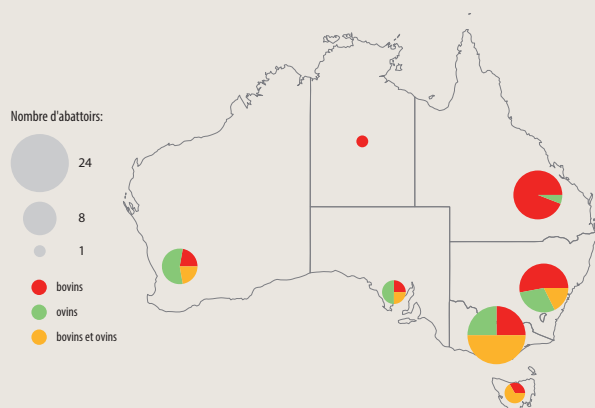
¹⁴ En Australie, les durées maximales de transport varient de 18h à 48h selon les animaux. La législation ne prévoit pas de densités maximales de chargement.

Une industrie d'abattage-découpe concentrée sur les côtes les plus urbanisées

Les outils d'abattage se localisent principalement sur les côtes Sud-Est et Sud-Ouest.

L'Australie comptait 135 abattoirs mi-2017, dont 75 établissements abattant des bovins et/ou des ovins accrédités pour l'export par AUS-MEAT, organe de contrôle, joint-venture entre *Meat and Livestock Australia* (MLA) et *Australian Meat Processor Corporation* (AMPC)¹⁵. La majorité de ces outils se situe sur les côtes sud-est et sud-ouest du pays, à proximité des grandes villes australiennes. Le maillage est en revanche très faible dans le Nord et dans l'intérieur du pays. Le nombre de kilomètres parcourus par les animaux avant abattage est donc très élevé. D'après une enquête de l'ACCC (*Australian Competition and Consumer Commission*), bien qu'une part significative des bovins abattus en Australie provienne d'un rayon de moins de 400 km, il n'est pas rare qu'ils transitent sur des distances allant jusqu'à 1 600 km.

NOMBRE D'ABATTOIRS AUSTRALIENS AGRÉÉS POUR L'EXPORT ABATTANT DES BOVINS ET/OU DES OVINS



Source : Compilation GEB - Institut de l'Élevage, d'après AUS-MEAT (liste d'accréditation au 30/06/2017) - Cartes et Données ©Arctique

Le premier groupe d'abattage est **JBS Australia** (filiale du groupe brésilien) qui détient 11 sites d'abattages, dont 4 dans le Queensland, 2 en Nouvelle-Galles-du-Sud, 2 en Victoria, 2 en Tasmanie et 1 en Australie Méridionale. **JBS** réaliserait environ 21 % de l'abattage national de viande rouge¹⁶. La filiale australienne du géant de la viande est en fait séparée en 2 divisions. La division Sud emploie 2 500 personnes et a la capacité d'abattre 1 10 000 petits ruminants et 9 500 bovins par semaine. La division Nord emploie 4 300 personnes, dispose de 5 sites d'abattage et abat plus de 1,4 million de bovins par an. **JBS** possède également 5 *feedlots* d'une capacité totale de 1 50 000 places (production annuelle de plus de 330 000 têtes). 2 de ces *feedlots* sont directement intégrés à un site d'abattage situé à proximité : **JBS Beef City** et **JBS Riverina**.

Le second groupe d'abattage australien est **Teys**, détenu à 50 % par Cargill et spécialisé dans le bœuf avec 6 abattoirs (3 dans le Queensland, 2 en Nouvelle-Galles-du-Sud et 1 en Australie Méridionale). **Teys** réalisait 12 % de l'abattage national en 2007. L'entreprise détient également 3 *feedlots* (1 dans le Queensland, 1 en Nouvelle-Galles-du-Sud et 1 en Victoria).



Camion transportant des bovins dans le nord de l'Australie

Le troisième groupe est **Thomas Foods International**. Il détient 4 abattoirs, dont 3 spécialisés en petits ruminants (d'une capacité totale de 66 350 têtes/semaine) et un abattoir mixte ovin-bovin (d'une capacité de 5 000 bovins et 52 500 ovins par semaine).

Le quatrième groupe est **NH Foods Australia** (anciennement **Nippon Meat Packers Australia**), spécialisé dans le bœuf. Filiale d'une entreprise japonaise (**NH Foods Japan**), elle emploie plus de 1 700 personnes et détient 3 abattoirs (2 dans le Queensland et 1 en Nouvelle-Galles-du-Sud) ainsi qu'un *feedlot* d'une capacité de 55 000 têtes à la frontière du Queensland et de la Nouvelle-Galles-du-Sud. Elle possède également une exploitation de 2 500 ha sur l'île de King Island (entre Melbourne et la Tasmanie) où sont élevées 1 760 vaches Angus qui sont croisées avec des taureaux Wagyu. Les brouards issus de ce troupeau sont expédiés sur le Continent pour y être repoussés avant d'être acheminés vers le *feedlot*. L'entreprise détient également un troupeau de race pure wagyu en Nouvelle-Galles-du-Sud.

¹⁵ MLA : Association de producteurs (bovin, ovins, caprins) ayant comme principales fonctions la R&D, la connaissance des marchés et la promotion des viandes rouges australiennes.

AMPC : Association de recherche, développement et service visant à améliorer la durabilité, l'efficacité et la compétitivité de l'industrie de la viande rouge en Australie.

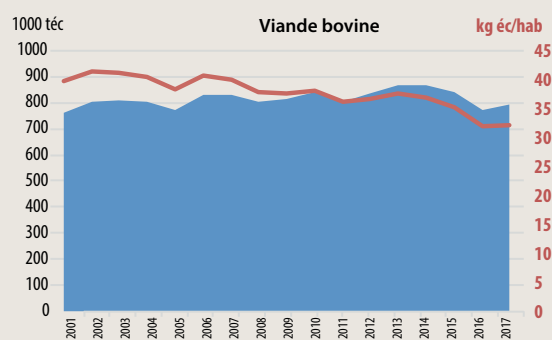
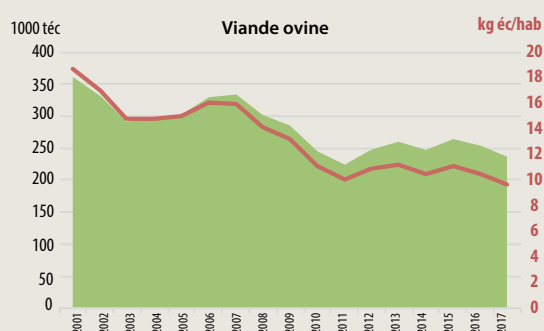
¹⁶ Sur la base de la dernière enquête publiée par MLA (chiffres 2007 consolidés tenant compte des rachats d'entreprises intervenus depuis).

Érosion de la consommation de viandes rouges par habitant

La consommation australienne de viandes ovine et bovine recule sur le long terme, au profit des exportations qui absorbent aujourd'hui plus de 60% des volumes produits dans le pays.

Les consommations australiennes de viandes bovine et ovine sont parmi les plus élevées du monde (respectivement 32,1 et 9,7 kg équivalent carcasse par habitant en 2017). L'Australie présente en outre un marché intérieur relativement important (24,6 millions d'habitants en 2017), qui absorbe ainsi plus d'un tiers de ses productions de viandes bovine et ovine (respectivement 36 % et 34 % en 2017).

ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS* AUSTRALIENNES DE VIANDES BOVINE ET OVINE



* Consommations calculées par bilan (abattages + importations de viande – exportations de viande) ne prenant pas en compte les variations de stocks.
Source : GEB – Institut de l'Élevage d'après ABS et Trade Map

Les volumes individuels consommés sont toutefois en repli sur le long terme face au changement des habitudes alimentaires des Australiens et au développement des exportations. La mise en place du système MSA (*Meat Standard Australia* : système de prédiction de la qualité de la viande sur une base hédonique, voir encadré ci-dessous) dans les années 90', a néanmoins permis de limiter ces baisses, en particulier dans le cas de la viande bovine. Entre 2001 et 2017, la consommation de viande bovine par habitant a reculé de 19% alors que celle de viande ovine a quasiment été divisée par deux (-48 %).

Jusqu'en 2013, la croissance démographique (+200 à 400 000 habitants par an selon les années) a néanmoins soutenu l'augmentation de la consommation totale de viande bovine (+14% entre 2001 et 2013). Après une relative stabilisation en 2014, la réduction drastique des disponibilités à partir de 2015 s'est à l'inverse traduite par une importante chute (-9% entre 2014 et 2017). Le dynamisme

démographique n'a en revanche pas suffi à compenser le repli de la consommation de viande ovine par habitant et entre 2001 et 2017, la consommation totale de viande ovine a reculé de 34 %, au profit des volumes destinés à l'exportation.

Le débouché principal des viandes ovine et bovine australiennes reste en effet l'export dont l'évolution suit le cycle de la production australienne. La part de la production exportée a toutefois tendance à augmenter sur le long terme, soutenant la croissance des exportations en volume. En 2017, l'Australie a ainsi exporté 1,37 million de têtes de viande bovine (soit 64 % de sa production, contre 63 % en 2001) et 460 000 têtes de viande ovine (soit 66 % de sa production contre 47 % en 2001). **L'Australie est ainsi le 1^{er} exportateur mondial de viande ovine en volume et dans le top 3 des exportateurs mondiaux de viande bovine** (avec l'Inde et le Brésil).

Qualité de la viande et système MSA

Consciente que la consommation ne peut être maintenue que si le consommateur est pleinement satisfait, la filière australienne attache une grande importance à la qualité de la viande perçue en bouche par le consommateur. *Meat & Livestock Australia* a donc développé depuis les années 1990 le système **Meat Standards Australia** (MSA), modèle de prédiction de la qualité des viandes bovine et ovine et système d'étiquetage de la qualité s'appuyant sur les résultats du modèle.

Ce modèle s'appuie sur de très nombreux tests « hédoniques » (plus de 700 000) réalisés auprès de consommateurs sur des viandes issues de carcasses et d'animaux dont l'historique a été tracé. Le modèle statistique identifie et hiérarchise les principaux facteurs expliquant les scores de satisfaction des consommateurs puis il permet de prévoir la qualité de la viande sur la base de l'animal dont elle provient, des caractéristiques de la carcasse dont elle est issue et des traitements post-abattage subis par la viande.

Ainsi, pour les industriels détenant une licence MSA et à partir des caractéristiques des animaux, des carcasses et de la viande (notées par un classificateur MSA), le modèle prévoit le grade de qualité qu'ils pourront afficher sur l'emballage de leur produit. Ceci permet au consommateur de n'être que rarement déçu.

Le système prévoit 4 grades de qualité :

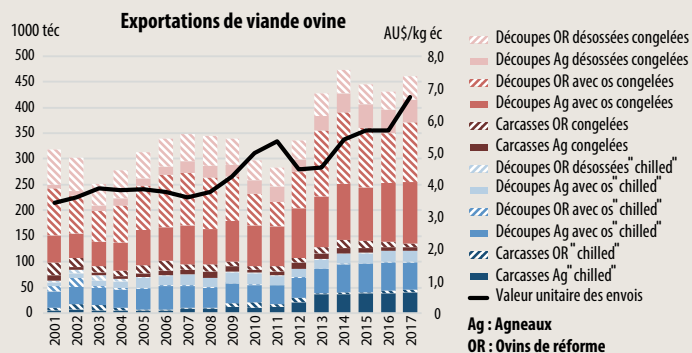
- non certifié
- **MSA 3Star** (bon pour tous les jours)
- **MSA 4Star, premium quality** (meilleur que le quotidien)
- **MSA 5Star, supreme quality** (qualité supérieure).

En 2015-2016, plus de 45 000 producteurs bovins et/ou ovins étaient enregistrés dans le système et ont fourni leurs animaux à 54 abatteurs accrédités MSA. 3,1 millions de bovins (soit 38 % des gros bovins abattus en Australie) et 5,2 millions d'ovins (23 % de la production nationale) ont été labellisés MSA, contre respectivement 1,3 million et 880 000 cinq années plus tôt. Le système MSA devrait continuer à progresser, l'objectif étant que 60 000 producteurs soient enregistrés en 2020.

Un modèle export basé sur la dissociation des carcasses

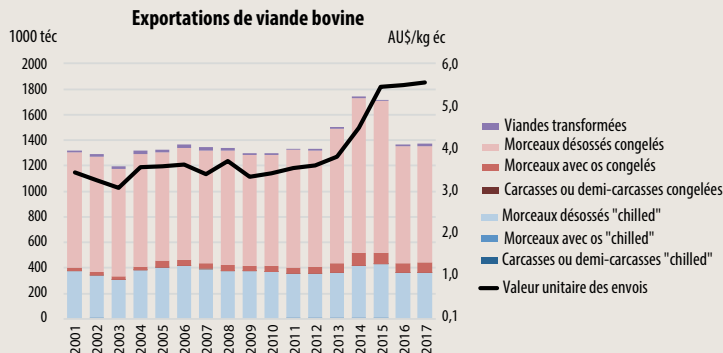
L'export est le premier débouché de la viande rouge australienne. Pour alléger les coûts de transport et répondre au mieux aux diverses demandes, les opérateurs australiens découpent l'essentiel des carcasses ovines et bovines, ce qui leur permet d'en valoriser au mieux les différents morceaux en les orientant vers les marchés les plus rémunérateurs.

COMPOSITION DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDES OVINE ET BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

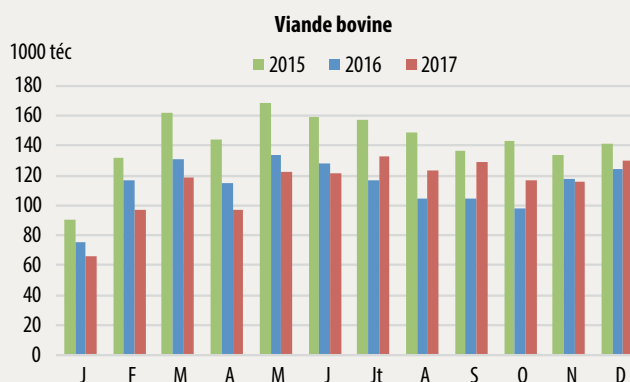
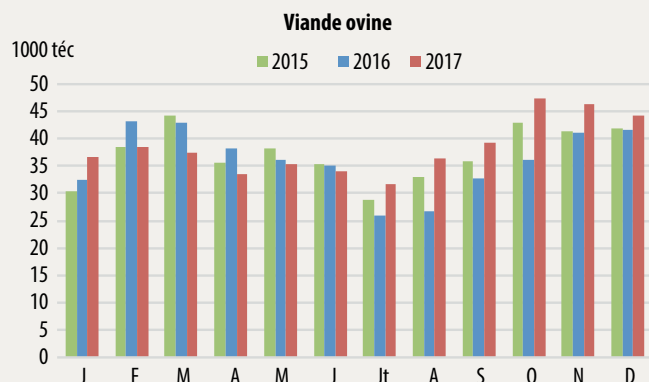
Les exportations australiennes de viandes ovine et bovine sont constituées principalement de découpes (87% des envois de viande ovine en 2017 : 63% avec os et 24% désossées, et 99% des envois de viande bovine : 6% avec os et 93% désossées). La filière viande australienne a en effet pris le parti, comme la filière néozélandaise, de limiter les exportations de carcasses au profit des envois en catégoriel, afin de mieux valoriser chaque morceau de la carcasse d'un animal en l'exportant vers le marché le plus rémunérateur. Ceci permet aussi d'abaisser les coûts de transport et de simplifier la logistique. Les exportations de pièces prêtes à découper sous forme « chilled¹⁷ » se sont développées en parallèle et représentent aujourd'hui plus d'un quart des envois (26% en 2017 pour les deux viandes). La part d'agneau progresse en outre dans les envois de viande ovine : elle est passée de 37% des volumes en 2001 à 62% en 2017.



Cette stratégie a permis l'augmentation de la valeur unitaire des envois (en viande ovine : x2 depuis 2001, à 6,7 AU\$/kg éc en 2017, soit environ 4,6€; en viande bovine : +62% depuis 2001, à 5,6 AU\$/kg éc en 2017, soit environ 3,6€), et donc une hausse de la valeur totale exportée (en viande ovine : x2,8 depuis 2001, à 3,1 milliards de AU\$ en 2017; en viande bovine : +68% depuis 2001, à 7,6 milliards de AU\$ en 2017), plus importante que la progression des volumes (+45% entre 2001 et 2017 en viande ovine; +4% en viande bovine). **L'Australie était ainsi en 2017 le 1^{er} exportateur mondial de viande ovine (devant la Nouvelle-Zélande) et le 2^{ème} exportateur mondial de viande bovine en valeur (derrière les États-Unis).**

Des évolutions saisonnières relativement limitées

SAISONNALITÉ DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDES OVINE ET BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Comme pour les abattages, la saisonnalité des exportations australiennes de viandes ovine et bovine est peu marquée. Les volumes de viande ovine exportés sont toutefois moins importants en janvier, en juillet et en août, tandis que ceux de viande bovine sont plus faibles sur les deux premiers mois de l'année, ainsi qu'en avril. Il y a ainsi un décalage d'environ un mois entre les périodes creuses des abattages et celles des exportations.

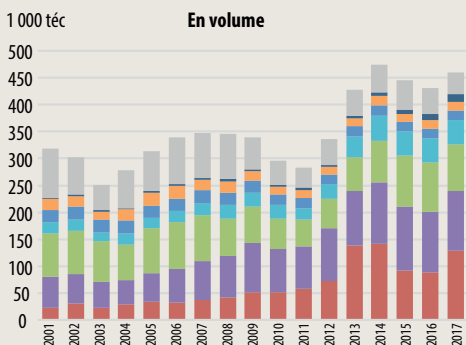
¹⁷ Viande conditionnée dans un emballage plastique étanche, sous vide ou sous atmosphère modifiée (oxygène remplacé par du dioxyde de carbone) et maintenue à une température entre -1°C et 0°C. Cette technique permet d'augmenter la durée de stockage de la viande d'agneau, sans la congeler, jusqu'à 12-16 semaines.

UNE FILIÈRE VIANDE ORIENTÉE VERS L'EXPORT

Des débouchés très diversifiés

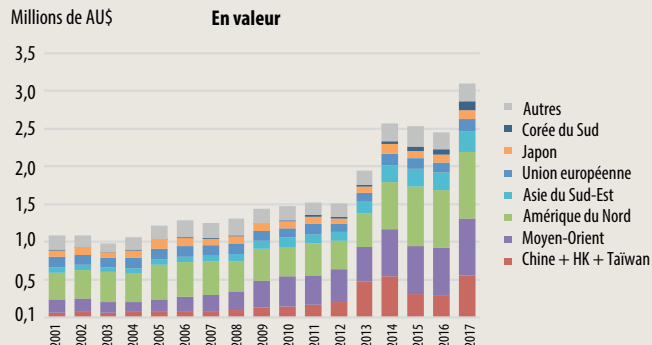
Les exportations australiennes de viandes ovine et bovine ont pour destinations principales l'Asie et l'Amérique du Nord.

DESTINATIONS DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE



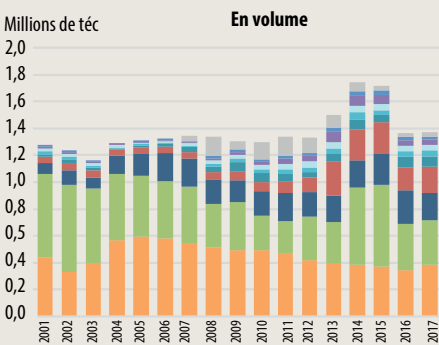
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Les principaux débouchés à l'export de la viande ovine australienne sont la **Chine** (28% des volumes et 18% de la valeur en 2017, en comptant Hong-Kong et Taiwan), vers qui les envois ont fortement augmenté ces dernières années (cf. encadré ci-contre), le **Moyen-Orient** (24% des volumes et de la valeur en 2017) et l'**Amérique du Nord**¹⁸ (19% des volumes et 28% de la valeur en 2017).



La composition des envois diffère selon les marchés : alors que l'Amérique du Nord importe essentiellement des découpes qualitatives d'agneaux (gigots, épaules et souris), la part de viande d'ovins adultes dépasse 40% vers le Moyen-Orient et la Chine. Par ailleurs, tandis que les carcasses d'ovins représentent près de 50% des envois vers le Moyen-Orient (avec notamment plus d'un tiers de carcasses d'agneaux réfrigérées), les expéditions vers la Chine sont constituées à 96% de découpes congelées à faible valeur ajoutée (poitrines notamment).

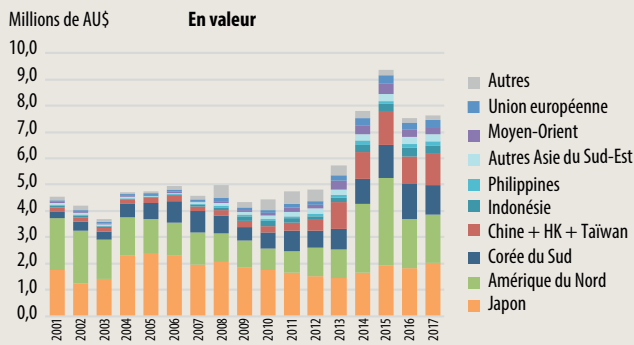
DESTINATIONS DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Pour la viande bovine, les destinations majeures des envois australiens sont le **Japon** (28% des volumes exportés et 27% de la valeur en 2017), l'**Amérique du Nord** (24% des volumes et de la valeur en 2017), la **Corée du Sud** (15% des volumes et 14% de la valeur en 2017) et la **Chine** (15% des volumes et 16% de la valeur en 2017, en comptant Hong-Kong et Taiwan), débouché également en progression ces dernières années (cf. encadré).

Selon les années, le Japon et les États-Unis se partagent la 1^{ère} place parmi les clients australiens. Après avoir atteint un pic en 2005 en raison de la fermeture du marché japonais à la viande bovine américaine (suite à la découverte de cas d'ESB aux États-Unis), les exportations australiennes de viande bovine vers le Japon ont progressivement



reflué depuis 2006, avec la réouverture des flux entre les États-Unis et le Japon. En 2014 et 2015, les États-Unis qui manquaient de viande ont par ailleurs fortement accru leurs achats de viande bovine australienne, les faisant repasser en tête des débouchés australiens.

Les types de viandes exportées varient également selon les destinations : alors que les États-Unis représentent le 1^{er} débouché pour la viande bovine désossée congelée (viande destinée à la transformation, tout particulièrement en hamburgers), le Japon s'approvisionne principalement en morceaux plus qualitatifs désossés et réfrigérés issus de bovins finis en *feedlots*. La Corée du Sud et la Chine sont pour leur part les deux plus gros marchés pour les morceaux avec os.

¹⁸ États-Unis, Canada et Mexique.

Sécurisation des différents marchés grâce à des accords de libre-échange

La filière viande australienne cherche à s'assurer un accès privilégié à ses différents débouchés, via des accords de libre-échange.

CARTOGRAPHIE DES ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE IMPLIQUANT L'AUSTRALIE



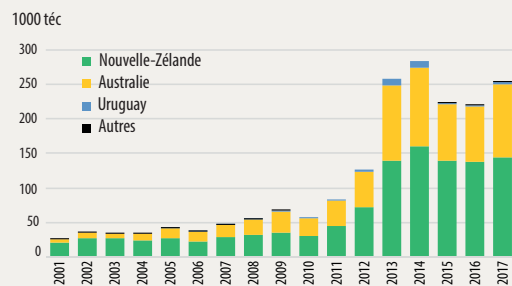
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Department of Foreign Affairs and Trade Australia - Cartes et Données ©Arctique

Afin de sécuriser ses débouchés tout en supprimant les barrières tarifaires et non tarifaires, l'Australie privilégie les accords de libre-échange. Elle bénéficie ainsi aujourd'hui de conditions commerciales privilégiées avec la Chine, la Nouvelle-Zélande, Singapour, les États-Unis, la Thaïlande, le Chili, l'ASEAN (Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Brunei, Vietnam, Laos, Birmanie et Cambodge), la Malaisie, la Corée du Sud et le Japon. Le Pérou et les îles du Pacifique (Iles Cook, Kiribati, Nauru, Niue, Samoa, Iles Salomon, Tonga, Tuvalu et Vanuatu) devraient venir s'ajouter prochainement à cette liste (accords

conclus mais non entrés en vigueur), ainsi que le Partenariat Trans-Pacifique (Nouvelle-Zélande, Australie, Brunei Darussalam, Canada, Chili, Japon, Malaisie, Mexique, Pérou, Singapour et Vietnam), qui se négocie sans les États-Unis depuis la décision de Trump de s'en retirer. Des négociations sont par ailleurs en cours avec les pays du Golfe (Émirats Arabes Unis, Bahreïn, Arabie Saoudite, Oman, Koweït et Qatar), Hong-Kong, l'Inde, l'Indonésie et les pays de l'Alliance Pacifique (Chili, Colombie, Mexique et Pérou). Le mandat pour des négociations avec l'Union européenne a en outre été approuvé par l'UE fin mai 2018.

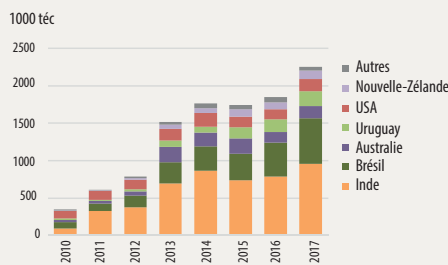
Dynamisme des achats chinois depuis 2013

IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR LA CHINE, HONG-KONG ET LE VIETNAM



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map (données miroir)

La hausse des revenus des ménages et l'urbanisation croissante se traduisent depuis plusieurs années par l'augmentation de la consommation de viandes rouges en Chine. La production intérieure n'ayant pas suffi à couvrir cette demande supplémentaire, le pays a fortement accru ses importations depuis 2013. Les achats chinois de viande ovine ont ainsi plus que quadruplé entre 2010 et 2017, alors que ceux de viande bovine ont triplé (en comptant les flux officieux en provenance d'Inde, via le Vietnam).

L'Australie, qui bénéficie d'un accès direct¹⁹ à la Chine continentale, via un accord de libre-échange²⁰, a pu profiter de cette dynamique et accroître fortement des envois vers le marché chinois, confortant ainsi sa place de 2^{ème} fournisseur en viande ovine et 3^{ème} fournisseur en viande bovine. Début 2016, l'Australie a en outre été le premier pays à pouvoir exporter des viandes « chilled » vers la Chine (1 entreprise agréée), rejointe en 2017 par les États-Unis (37 établissements agréés) et la Nouvelle-Zélande (10 établissements agréés) pour un test de 6 mois. Les exportations australiennes vers la Chine restent toutefois composées principalement de découpes congelées (à 96 % en viande ovine et à 94 % en viande bovine en 2017), de nombreux obstacles restant à surmonter avant de voir le « chilled » progresser de façon significative (problématique de gestion de la chaîne du froid notamment). La valeur unitaire des envois australiens vers la Chine reste ainsi relativement faible, comparée à d'autres destinations (en 2017 : 4,2 AU\$ /kg éc pour la viande ovine soit environ 2,9€ et 5,7 AU\$ /kg éc pour la viande bovine soit environ 3,9€).

La viande australienne jouit d'une excellente réputation sur le marché chinois, où elle se retrouve principalement en restauration hors domicile (fondues chinoises notamment). Sur le segment haut de gamme, les Australiens sont même parvenus à imposer leurs normes de découpes, de classifications des produits (en fonction du type d'animal et de persillé), leurs recettes de cuisine... Les expéditions vers la Chine devraient ainsi s'intensifier dans les prochaines années.

¹⁹ À ce jour, seuls la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Uruguay, le Chili (viandes bovine et ovine), ainsi que le Brésil, l'Argentine, le Canada, les États-Unis, la Hongrie, la Biélorussie, l'Afrique du Sud, le Mexique et le Costa Rica (viande bovine uniquement) et la Mongolie (viande ovine uniquement) peuvent officiellement exporter vers la Chine. Il existe toutefois également des flux « non officiels » via Hong-Kong et le Vietnam (viande de buffle indien notamment), en provenance de pays ne bénéficiant pas de l'agrément de la Chine Continentale.

²⁰ Entré en vigueur le 20 décembre 2015, il conduira à l'élimination progressive des droits de douanes d'ici 2023 pour la viande ovine et 2024 pour la viande bovine.

L'Union européenne reste un marché très secondaire pour l'Australie

L'Australie est aujourd'hui peu présente sur le marché européen des viandes ovine et bovine, en raison de contingents d'importation relativement réduits et de droits de douane prohibitifs au-delà.

En 2017, l'Australie a exporté vers l'Union européenne 18 000 téc de viande ovine (4 % des envois australiens) pour une valeur de 158 millions de AU\$ (5 % des ventes), et 22 400 téc de viande bovine (2 % des envois australiens) pour une valeur de 247 millions de AU\$ (3 % des ventes).

• Les envois sont limités par les contingents européens

Depuis l'Accord Agricole du GATT de 1994 (Accords de Marrakech, entrés en vigueur en 1995), les importations européennes de **viande ovine** et caprine (tous produits sans distinction de forme ni de type d'animaux ou de conditions d'élevage) en provenance des pays tiers sont limitées par des contingents annuels attribués par pays, bénéficiant d'une exonération totale de droits de douane (droits de douane prohibitifs en dehors de ces contingents = 12,8 % + 90,2 € à 311,8 € par 100 kg net, selon le produit). Alors que le contingent global d'importation de viande ovine en UE est aujourd'hui de 286 002 téc, l'Australie ne bénéficie historiquement que d'un quota réduit : 19 186 téc²¹ soit seulement 7 % du contingent global et 12 fois moindre que le contingent néozélandais (228 254 téc). Ce quota est donc très limitant pour l'Australie, qui le sature quasiment tous les ans (96 % en 2016, 100 % en 2017).

Pour la **viande bovine**, l'Australie bénéficie également d'un accès privilégié, mais limité, au marché européen. Comme pour la viande

ovine, les droits de douanes hors contingents sont très élevés (12,8 % + 1,8 à 3,0 €/kg selon les produits). L'Australie a toutefois accès à une partie du contingent « *Hilton* », à hauteur de 7 150 tonnes (en poids du produit), contingent qu'elle remplit en général complètement, malgré un droit de douane intra-contingentaire de 20 %. Ce contingent concerne des découpes sélectionnées provenant de carcasses de bouillons ou de génisses, avec des spécifications sur leur conformation, ainsi que sur la couleur et l'épaisseur du gras. L'Australie a par ailleurs accès à une partie du quota de viande de haute qualité « Panel Hormone ». Ce contingent à droit nul, de 48 200 tonnes au total (rabaissé à 45 000 tonnes en septembre 2017 en prévision de l'entrée en vigueur du CETA), a été négocié initialement par les États-Unis puis élargi à plusieurs exportateurs, sans que les volumes ne soient attribués à l'avance (règle *Erga Omnès* de l'OMC). Argentine, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, USA et Uruguay se partagent donc ce contingent selon la règle du « premier arrivé, premier servi ». Les spécifications techniques des viandes qui peuvent être exportées au sein de ce contingent sont très proches de celles du contingent *Hilton*.

Un accord de libre-échange entre l'Union européenne et l'Australie (ouverture des négociations en mai 2018) pourrait toutefois conduire à l'amélioration de l'accès australien au marché européen et donc à l'augmentation des volumes de viandes arrivant en Europe...

Des filières sans hormones pour le marché européen

Contrairement à l'Union européenne, l'utilisation d'hormones (oestrogènes, zéranol, testostérone, acétate de trenbolone et progestérone) comme promoteurs de croissance chez les bovins est autorisée en Australie (environ 40 % des bovins australiens seraient concernés par ces traitements *via* implants). La viande issue de ces animaux est destinée uniquement au marché intérieur et aux destinations d'export autorisant les hormones (dont Nouvelle-Zélande, États-Unis, Canada, Afrique du Sud et Japon).

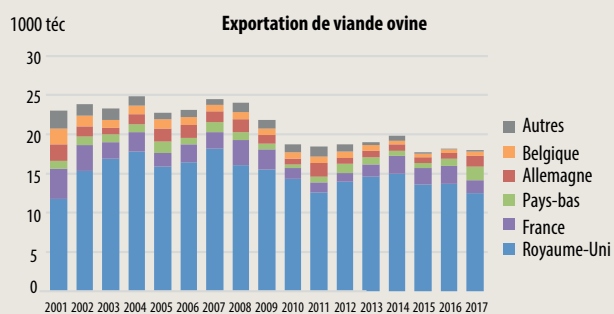
L'Union européenne interdit en revanche l'importation de viande issue d'animaux ayant été traités aux hormones. L'Australie a ainsi mis en place un système d'accréditation bovine EUCAS (*European Union Cattle Accreditation Scheme*), visant à garantir la production de bœuf sans hormone destiné à l'UE, grâce au système national d'identification des animaux²² (NLIS : *National Livestock Identification System*). D'après un audit effectué fin 2015 par la Commission européenne (DG(SANTE) 2015-7528 - MR / 2-13 novembre 2015), le système EUCAS fonctionnerait correctement. Dans le détail, les résultats de l'audit montrent néanmoins des failles dans la traçabilité des animaux qui ne garantissent pas le « zéro faute ».

²¹ Les coefficients carcasse appliqués aux viandes désossées pour calculer le remplissage des contingents tarifaires en viande ovine (1,67 d'après les accords du GATT) sont différents de ceux utilisés dans le reste de ce rapport (1,3), ce qui peut expliquer une partie de la différence entre la taille du contingent et le volume des envois australiens.

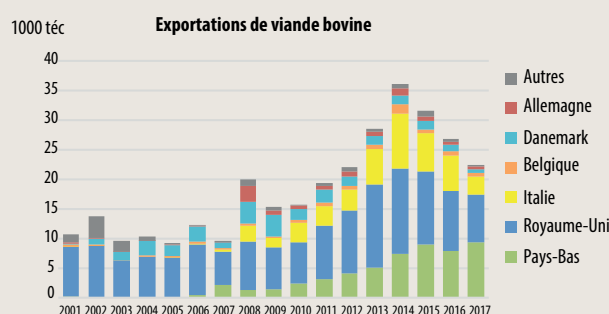
²² Le système australien d'identification et de traçabilité diffère quelque peu du système appliqué au sein de l'UE : la traçabilité individuelle des bovins dès la naissance n'est pas obligatoire et l'animal peut être marqué uniquement lors de son premier mouvement, en dehors de son exploitation de naissance.

• Le Royaume-Uni et les Pays-Bas sont les principales destinations de ces envois

DESTINATIONS DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES VERS L'UE 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map



Au sein de l'Union européenne, le Royaume-Uni est le principal débouché des envois australiens de **viande ovine** (12 500 téc en 2017, soit 69% des volumes destinés à l'UE), suivi par les Pays-Bas (1 800 téc, soit 10% des volumes), la France (1 700 téc, soit 9% des volumes) et l'Allemagne (1 400 téc, soit 8% des volumes). En **viande bovine**, les Pays-Bas arrivent en tête des destinations européennes (9 400 téc, soit 42% des volumes destinés à l'UE), suivis par le Royaume-Uni (8 000 téc, soit 36% des volumes) et l'Italie (3 100 téc, soit 14% des volumes). Cela ne péjuge toutefois pas des pays de consommation finale de la viande, les Pays-Bas étant connus comme plateforme de réexport.

Les envois directs vers la France sont en revanche très limités (1 700 téc de viande ovine et 150 téc de viande bovine en 2017).

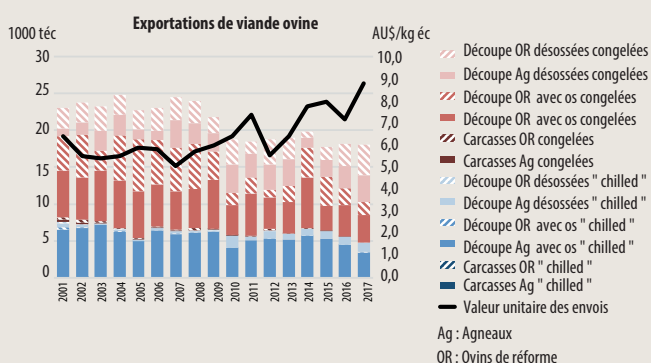
Face à cette forte présence du Royaume-Uni dans les clients européens de l'Australie, les décisions prises lors du « *Brexit* », et notamment le découpage ou non des contingents (sur une base historique), pourraient avoir des conséquences importantes sur le niveau des flux de viandes australiennes vers l'UE à l'avenir.

Boom des exportations australiennes de viande bovine vers l'UE depuis 2010

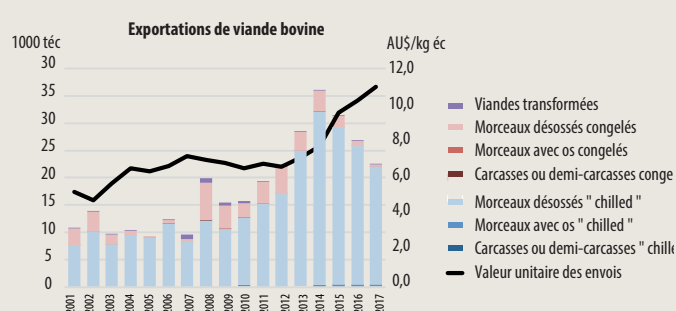
En 2008, les importations européennes en provenance du Brésil (premier fournisseur de l'UE) ont marqué un coup d'arrêt, en raison de l'embargo imposé par la Commission européenne interdisant les viandes crues brésiliennes issues d'exploitations non agréées. Les volumes achetés par l'UE au Brésil, premier fournisseur de l'Europe, ont alors chuté de 65%. Les autres exportateurs mondiaux, dont l'Australie, en ont profité pour accroître leurs ventes. Par la suite, après un reflux en 2009 et 2010, les volumes expédiés vers l'UE sont repartis à la hausse pour culminer en 2014 à 36 000 téc (pour 283 millions de dollars australiens). Les tensions sur le marché mondial à partir de 2011, puis la forte hausse de production australienne à partir de 2013 ainsi que la dépréciation du dollar australien face à l'euro ont stimulé les exportations. Mais surtout l'ouverture du contingent « Panel Hormone », initialement négocié par les États-Unis en règlement du contentieux à l'OMC, à d'autres fournisseurs dont l'Australie a bien évidemment participé à la croissance des volumes.

• L'Union européenne est un marché très rémunérateur pour les viandes australiennes

COMPOSITION DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES VERS L'UE 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map



Malgré des volumes réduits, le marché européen est une destination privilégiée pour les découpes australiennes à haute valeur ajoutée. En 2017, les envois de **viande ovine** étaient ainsi constitués à 67% de viande d'agneau. 73% des volumes étaient sous forme congelée, et 100% sous forme de découpes (50% avec os et 50% sans os), les gigots arrivant nettement en tête. Les exportations de **viande bovine** étaient quant à elles composées essentiellement (96%) de viandes « *chilled* » désossées.

À respectivement 8,8 AU\$/kg éc et 11,0 AU\$/kg éc en 2017, les valeurs unitaires des exportations australiennes de viandes ovine et bovine vers l'UE étaient ainsi nettement supérieures aux valeurs unitaires des envois australiens totaux, ou encore à ceux destinés à la Chine.

5

PERSPECTIVES :

LES IMPORTATIONS AUSTRALIENNES DEVRAIENT RESTER DYNAMIQUES SI LES CONDITIONS CLIMATIQUES LE PERMETTENT



Un géant de l'export dépendant des conditions climatiques

1^{er} exportateur de viande ovine, 2^{ème} d'ovins vivants, 3^{ème} de bovins vivants et dans le trio de tête en viande bovine, l'Australie est aujourd'hui un acteur incontournable des marchés mondiaux ovins et bovins viande. Les productions australiennes sont très compétitives à l'international grâce aux coûts de production réduits des systèmes allaitants extensifs, mais elles restent tributaires de l'évolution des conditions climatiques dans le pays. Basés essentiellement sur le pâturage, ces systèmes sont en effet très affectés par les sécheresses touchant régulièrement l'Australie, qui entraînent des cycles de décapitalisation - capitalisation se répercutant sur le niveau des abattages et des exportations.

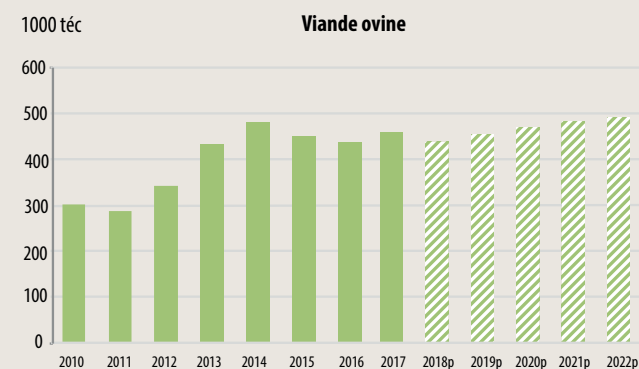
FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • Systèmes ovins et bovins allaitants basés sur du pâturage extensif, permettant des coûts de production réduits • Surfaces uniquement valorisables par l'élevage de ruminants, avec peu de concurrence d'autres productions • Systèmes résilients face aux aléas économiques, et ne dépendant pas de subventions • Dans le top 3 des exportateurs mondiaux de viandes et d'ovins et de bovins vivants • Marché intérieur relativement important • Offre segmentée : système MSA pour la prédiction de la qualité de la viande • Diversification des marchés à l'export • Valorisation des carcasses maximisée par l'envoi de chaque morceau vers le marché le plus rémunérateur • Bonne image de la viande australienne sur les marchés export • Garanties sanitaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Recul du cheptel ovin sur le long terme • Forte dépendance des systèmes de production aux conditions climatiques et extrême sensibilité aux sécheresses • Dépendance au marché mondial • Rentabilité de la finition en <i>feedlots</i> tributaire de l'évolution du prix des céréales par rapport à celui de la viande • Accès aujourd'hui limité à l'Union européenne alors que ce débouché est très rémunérateur pour les morceaux à haute valeur ajoutée
OPPORTUNITÉS	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> • Reconstruction des cheptels après plusieurs années de sécheresse • Poursuite de la spécialisation de l'élevage ovin dans la production de viande • Hausse de la demande mondiale en viandes ovine et bovine, notamment en Asie • Découpe australienne des carcasses pratiquée en Asie • Signature de nouveaux accords de libre-échange pour sécuriser les marchés, notamment avec l'Union européenne 	<ul style="list-style-type: none"> • Changement climatique • Évolution de la politique indonésienne d'import de viande et de vif • Recul de la consommation de viande sur le marché intérieur • Concurrence de l'Inde, du Brésil et des États-Unis sur le marché mondial

Des exportations de viandes attendues en hausse à moyen terme...

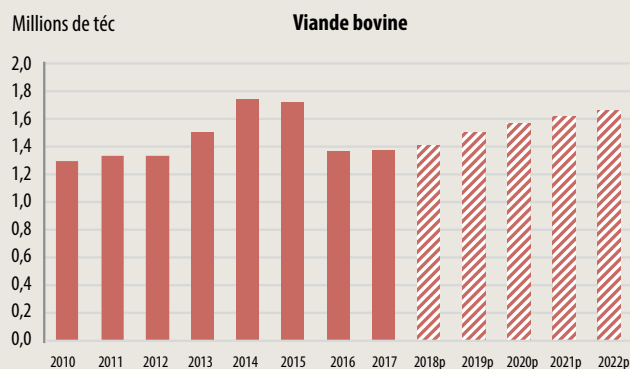
D'après *Meat & Livestock Australia*, dans l'hypothèse de maintien de conditions climatiques moyennes entre 2018 et 2022 (sans nouvelle sécheresse majeure), la recapitalisation devrait se poursuivre dans les

cheptels ovins et bovins allaitants, entraînant, à terme, l'augmentation des productions et des exportations australiennes de viandes ovine et bovine.

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES



p : prévisions
Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS, Trade Map et les prévisions de *Meat & Livestock Australia*



Si la poursuite de la réduction des droits de douanes, dans le cadre des accords de libre-échange déjà en vigueur (Japon, Corée du Sud, etc.), et l'éventuelle signature de nouveaux accords (Union européenne, Royaume-Uni, etc.) devraient améliorer les conditions d'accès de

l'Australie à ses marchés, la concurrence accrue du Brésil, des États-Unis et de l'Inde sur le marché mondial pourrait toutefois peser ponctuellement sur les prix de la viande bovine.

... mais le risque d'une nouvelle sécheresse reste élevé

Au-delà de l'aspect déjà cyclique des sécheresses affectant l'Australie, le changement climatique devrait accentuer la fréquence et l'intensité des épisodes secs dans le pays. Le nord de l'Australie en particulier devrait être fortement impacté par les vagues de chaleur et le manque de précipitations.

Il est ainsi fort probable qu'une nouvelle sécheresse ait lieu dans les prochaines années, marquant un point d'arrêt à la capitalisation allaitante. Cela conduirait à un sursaut des abattages sur le court terme, qui pénaliserait à moyen terme le potentiel de production australien.

Des incertitudes sur l'évolution du marché indonésien

Sur le marché du vif, *Meat & Livestock Australia* prévoit en revanche une stabilisation des effectifs d'ovins et de bovins vivants exportés dans les prochaines années, faute d'accroissement notable de la demande mondiale. Les décisions politiques prises par l'Indonésie pourraient en outre peser sur les expéditions australiennes de broutards.

Depuis janvier 2017, les importateurs indonésiens de broutards sont en effet soumis à une nouvelle réglementation leur imposant l'importation d'au moins une génisse reproductrice pour 5 broutards destinés à l'engraissement. Un audit est prévu en décembre 2018 pour faire le bilan des deux années écoulées et pourrait conduire à la suspension des licences d'importation des opérateurs n'ayant pas importé le bon ratio de reproductrices. D'après les données douanières, les effectifs importés à ce jour seraient en effet très inférieurs à l'objectif attendu. En effet, de nombreux petits importateurs n'ont ni

les capitaux suffisants ni même les infrastructures pour élever ces génisses pendant plusieurs années avant de pouvoir commercialiser leur suite. La plupart des importateurs espèrent donc l'abandon de la mesure, mais il est aujourd'hui impossible de savoir quelle sera la décision du gouvernement indonésien fin 2018. L'agenda politique pourrait toutefois jouer en leur faveur : avec les prochaines élections présidentielles prévues en avril 2019, il est peu probable que les autorités forcent ces importateurs à fermer boutique fin 2018, car cela mettrait en péril la sécurité alimentaire du pays.

La poursuite de la diversification des approvisionnements indonésiens, avec l'ouverture de nouveaux marchés, pourrait néanmoins peser sur les flux australiens. À moins que l'Australie n'arrive également à s'ouvrir de nouvelles destinations.

DOSSIER AUSTRALIE

FILIÈRES VIANDES OVINE ET BOVINE

N° 483
Novembre 2017
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier les marchés mondiaux des produits laitiers 2017.

Perspectives 2018. N° 490 - Juin 2018

Dossier marché mondial de la viande bovine 2017.

Perspectives 2018. N° 489 - Mai 2018

Dossier annuel Ovins 2017.

Perspectives 2018. N° 488 - Avril 2018

Dossier annuel Caprins 2017.

Perspectives 2018. N° 487 - Mars 2018

Dossier annuel Bovins lait 2017.

Perspectives 2018. N° 486 - Février 2018

Dossier annuel Bovins viande 2017.

Perspectives 2018. N° 485 - Janvier 2018

Dossier Nouvelle-Zélande.

Filière laitière. N°484 - Décembre 2017 (à paraître)

Dossier Australie. Filières viandes ovine et bovine.

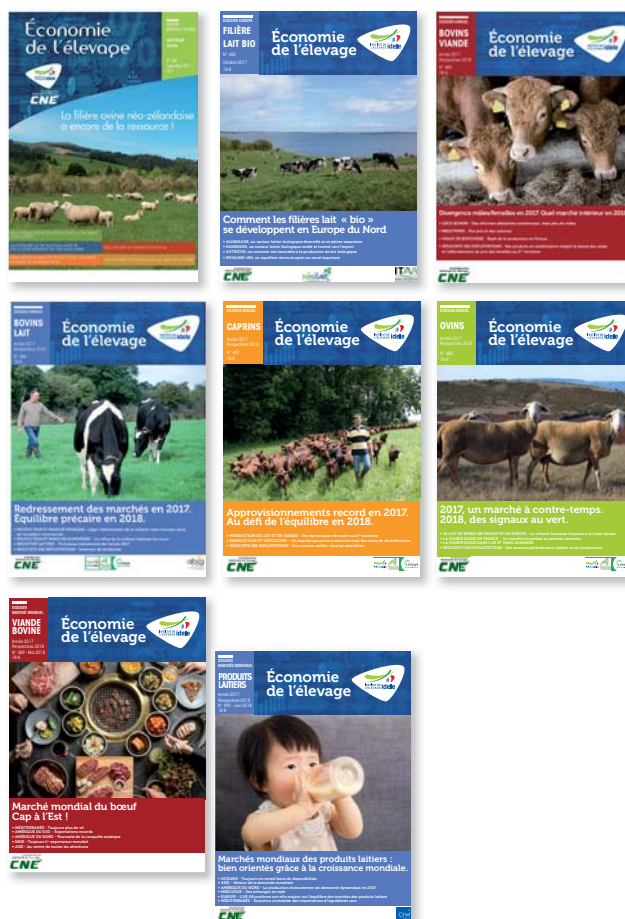
N°483 - Novembre 2017

La filière lait bio en Europe. Comment les filières lait « bio » se développent en Europe du Nord.

N°482 - Octobre 2017

Dossier Nouvelle-Zélande.

Secteur ovin. N°481 - Septembre 2017



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Maripos'arts

Mise en page et iconographie : Maripos'arts

Crédits photos : Benik.at - Fotolia.com (couverture) - Robert E. C, (p. 2) - ABC Open Central West NSW - Dryasadingo, Geoff.Whalan - Fenwick1925, (p. 6) - Baner - website-history - www.feedlots.com.au, (p. 7) - Eduxox, RubioMartinez, (p. 9) - Davidkelp - Museum of Australia, Democracy at OPH - Shilling2, (p. 10) - Kenhodge13, (p. 14) - Marie Carlier, Institut de l'Élevage, (p. 16) - Paulo660, (p. 17)

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0017501061

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE